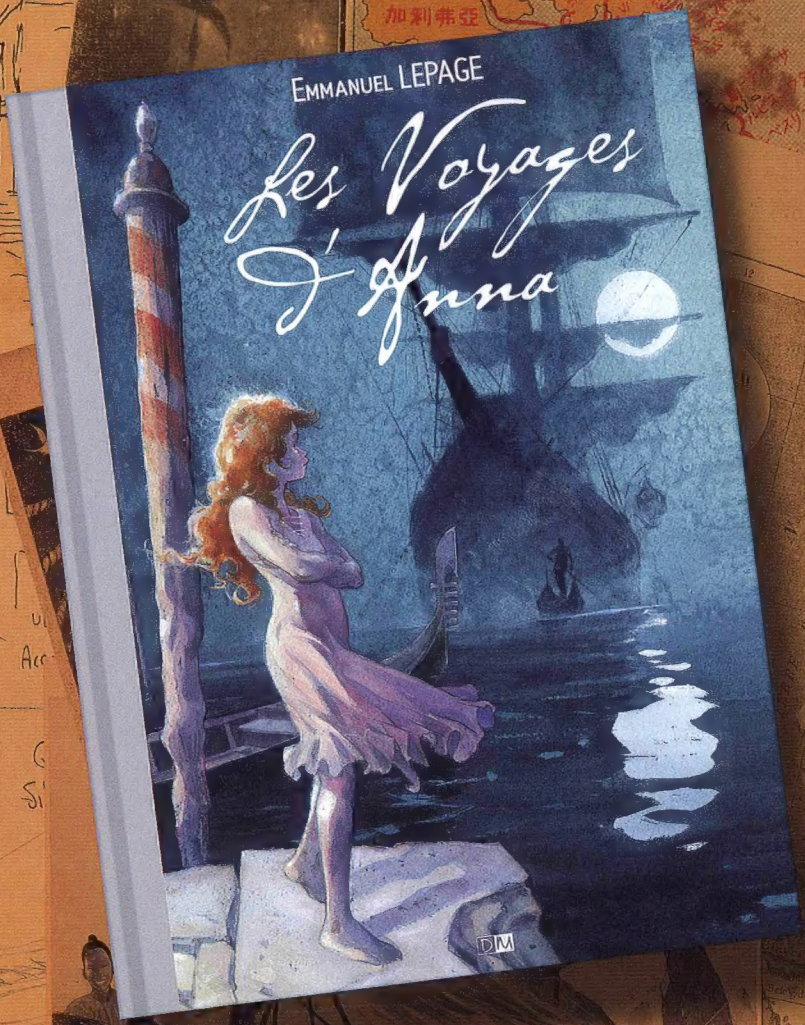
LA REVUE
ON A MARCHÉ sur la BULLE
4,50 Euros
Interview F. BERGESE
Dossier CAZA
Croq'en bulles CAZA
DANGER
EJECTION SEAT
Numéro 7

© CAZA - DELCOURT

LE NOUVEL ALBUM D'EMMANUEL LEPAGE



EN LIBRAIRIE LE 3 JUIN - 86 PAGES, 23€. EDITIONS DANIEL DM MAGHEN

EXPOSITION DU 27/05 AU 2/06 ET DÉDICACE LE 28 MAI À LA GALERIE MAGHEN
47 QUAI DES GRANDS AUGUSTINS 75006 PARIS, TEL 01 42 84 37 39, WWW.DANIELMAGHEN.COM
DIFFUSION LA DIFF - DISTRIBUTION VOLUMEN

d'après une peinture de Jules Coulet

LES PETITS SAPRISTAINS

Pour compléter votre collection

La Chênaie Longue - 35500 Saint Aubin-des-Landes - Tél. 02 99 49 59 08 - Courriel : yannick.bonnant@tiscali.fr

MORVAN FOUILLET imprimeurs

le choix d'un partenaire

•Conseils
•Création
& mise en page
•Impression
• Façonnage

1, rue Jean Boucher - BP 30222 - 35502 VITRÉ Cedex - Tél. 02 23 55 14 20 - Fax 02 23 55 14 21

Saint-Malo

Quai Des Bulles

25 ans de BD à St-Malo

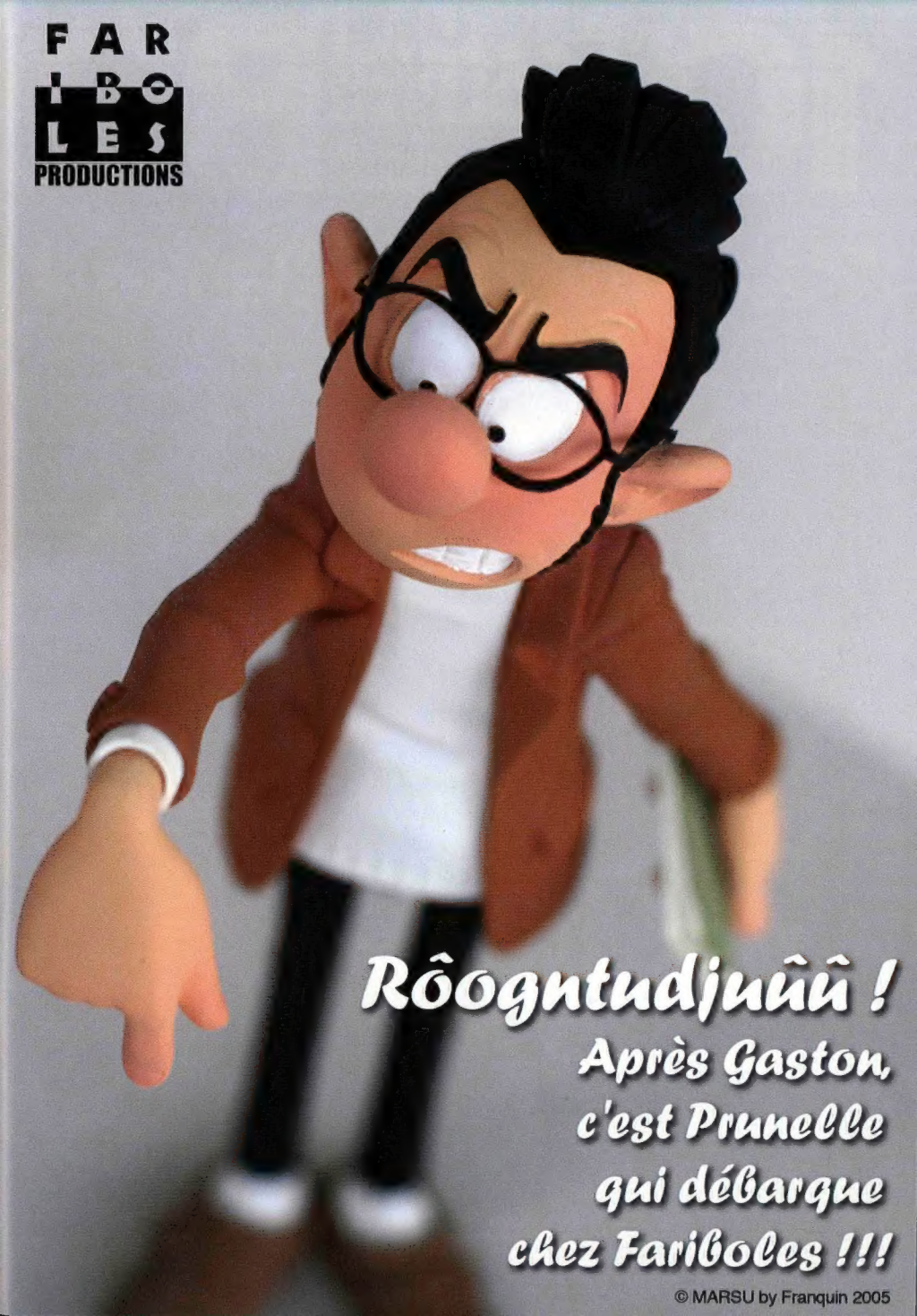
www.quaidesbulles.com

28, 29 & 30 Octobre 2005

FESTIVAL DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE PROJETÉE

Illustration : Gibrat 2005

SAINT-MALO
BRETAGNE
Crédit Mutuel
la banque à qui parler
Livre
SNCF
VEOLIA Environnement
Corsaire
France BLEU Armorique
France info


FAR
IBO
LES
PRODUCTIONS
Rôogntudjuûû !
Après Gaston,
c'est Prunelle
qui débarque
chez Fariboles !!!
© MARSU by Franquin 2005

10ème Festival de Haute Normandie BD

1er & 2 Octobre 2005

Darnétal

EDITO

Voyage et balade sont au programme de cette 7ème marche… en… bulles avec des auteurs qui ont un sacré point commun : le dépaysement le plus total. Des terres ancestrales… ou dans l'air austral, tout en gardant les pieds sur terre, nous partons à la conquête… de ces grands espaces à … cases. J.- C. Servais, dans ses contrées Ardennaises, nous parle de son amour pour la nature et de sa vision profonde pour les bulles d'air, air que l'on respire à pleins poumons aussi avec F. Bergèse au sommet de son art graphique et qui plus « air » se transforme en pilote d'avion pour mieux nous faire partager son amour pour s'envoyer… dans l'air. Toute sa vie, P. Caza se sera inspiré du grand air pour initier son lectorat de fiction et d'histoires à "Cazes" "d'ères du temps". Côté voyages, sortons des sentiers battus pour une marche dans les pages du parfait manuel du routard. Un sacré p'tit gars sans tramway nommé désir. En marche avec E. Lepage. F. Dermaut met un point d'honneur pour nous conter, sur la terre ferme, ses expériences de baroudeur de la marche et de la randonnée. Après le voyage de Saint Jacques de Compostelle conté dans un merveilleux ouvrage, partons en route à travers un périple aquarellé sur les traces de la Route de la Soie...

Merci, Messieurs, ce numéro restera dans nos colonnes de la Bulle à la une et quoiqu'il en soit cela nous guidera vers un dépaysement total... par des artistes qui ont le don de nous faire rêver.

Alors… bon voyage… avec toute l'équipe de la revue !

La rédaction

T. Dorig

SOMMAIRE N°7

Page 3 :
Edito/Sommaire
Page 4 : La bout Hic
Pages 5 à 19 : Interview F. Bergèse
Page 20 : Petits sapristains
Pages 21 à 26 : Dossier Caza
Pages 27 à 33 :
Interview F. Dermaut
Pages 34 et 35 : J.P. Danard
Pages 36 à 42 :
Interview E. Lepage
Pages 44 à 50 :
Interview J.C. Servais

Fondateur : P. Bresson
Mise en page : P. Bresson

Ont collaboré à ce N° :
M. DELAUNAY
T. DORIG
G. MORVAN
M. ROGIER
P. GAUMER
E. LEPAPE

ISSN 1767-4042

Imprimerie :
Morvan-Fouillet-Vitré

N°7

Siège social :
OAMB YB
La Chênaie Longue
35500
St Aubin des Landes
Tél. 02 99 49 59 08
E-Mail :
yannick.bonnant@tiscali.fr

Merci aux attachés de presse des Editions Dupuis, Casterman, Lombard, Dargaud, Soleil, Delcourt, Humanoïdes Associés, Albin Michel, Petit à Petit, Theloma.

Association Loi 1901
N°0353021282

La BOUT'HIC des SAPRISTAINS

Les Numéros 1, 2 et 4 sont épuisés.

Le N°3 avec un ex-libris signé à choisir parmi les auteurs suivants :
G. Chaillet, J.-C. Cassini, Ersel
Prix 4 € + 2 € de Frais de Port, soit : 6 €

Le N°5 avec un ex-libris signé à choisir parmi les auteurs suivants :
A. Goetzinger, P. Luguy, P. Francq, P. Delaby, P. Sternis
Prix 4,50 € + 2 € de Frais de Port, soit : 6,50 €

Le N°6 avec un ex-libris signé à choisir parmi les auteurs suivants :
O.G. Boiscommun, G. Formosa, D. Tarquin, Renaud
Prix 4,50 € + 2 € de Frais de Port, soit : 6,50 €

Le N°7 avec un ex-libris signé à choisir parmi les auteurs suivants :
J.-C. Servais, F. Bergèse, E. Lepage, P. Caza, F. Dermaut, J.-P. Danard
Prix 4,50 € + 2 € de Frais de Port, soit : 6,50 €

Pour la formule abonnement 4 Numéros avec un ex-libris signé à chaque parution, (la priorité est offerte aux couvertures) en fonction des auteurs et des exemplaires disponibles, plus un ex-libris de F. Bourgeon ou de R. Leloup ou W. Vance signés, offre valable jusqu'au 30 Septembre 2005 et suivant disponibilité.

Prix 26 € port compris pour la France
Prix 34 € port compris pour l'Etranger

Règlement à effectuer au Siège Social :
OAMB – "Les petits sapristains" La Chênaie Longue 35500 SAINT AUBIN DES LANDES

Le vol... lui colle si bien à la peau...

Francis BERGESE

Balade en l'air en compagnie d'un auteur qui prend ses ailes et son pied autour d'une série qui est de tous les combats depuis plus de 50 ans. Aviateur éclairé, ce gentleman du "Pilot'Art" nous emmène pour un voyage au 7ème ciel du 9ème Art. Que le ballet aérien commence, avec la plume au vent, animé par des crayons de "chasse" et un auteur qui manie aussi bien les manettes que les planches à dessins. Ils ne sont pas légion ces auteurs à dessiner des avions, qui tiennent la route... en l'air et les pavés de l'air... en cases. Alors, ce Bergèse-là mérite bien son titre et son brevet de chevalier de... la Bulle.

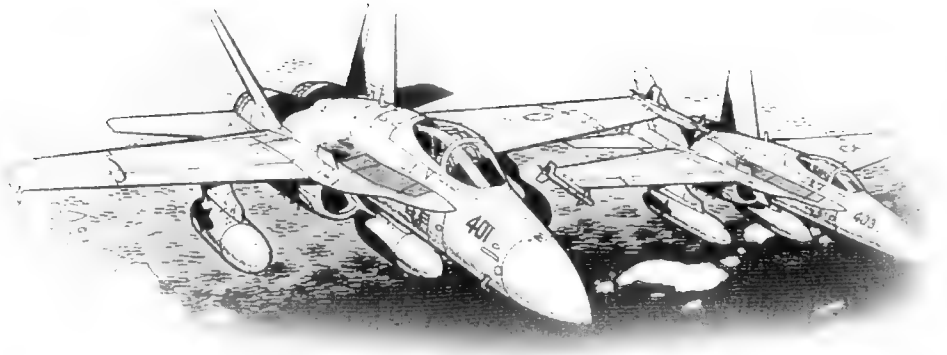
Interview : Martine Delaunay

● **Quels ont été les premiers pas de ton travail sur l'univers de Buck Danny ?**

En 1980, alors que j'illustrais des couvercles de boîtes pour les maquettes Heller, Jean Michel Charlier avait été séduit par certains de mes travaux à la gouache. C'est ainsi qu'il m'a proposé d'illustrer les couvertures des recueils "Tout Buck Danny" que les éditions Dupuis avaient en préparation.

● **Comment en es-tu arrivé à dessiner les aventures de Buck Danny ?**

Lors de ces premières rencontres, j'ai montré à Jean-Michel des BD que j'avais réalisées quelque dix années auparavant. Il se trouvait que Victor Hubinon venait de décéder et il était à la recherche de quelqu'un pouvant lui succéder. Etant pilote et ancien journaliste aéronautique, j'avais de bonnes connaissances générales en aviation. J'étais aussi, bien entendu, un vieux lecteur de la série. Tous ces éléments combinés ont été déterminants dans son choix. J'ai appris plus tard qu'il avait fait faire des essais à une douzaine de dessinateurs. Tout gosse, j'aimais dessiner dans les marges de mes cahiers d'écoliers et j'étais très influencé par Buck Danny. J'ai longtemps hésité entre faire mon métier de la bande dessinée ou de l'aviation. Cela a été très tangent. Je me suis engagé à 19 ans pour être pilote militaire, mais en fin de contrat, après trois ans et demi, m'étant



rendu compte que je n'étais pas fait pour l'armée, je n'ai pas renouvelé. Je me suis alors dirigé vers la bande dessinée. Je ne regrette rien, je suis toujours dans un domaine qui me convient. Je possède un avion depuis 15 ans maintenant, ce qui me permet de piloter chaque fois que l'envie m'en prend.

- **Parles-nous de Buck Danny !**

  Buck Danny est avant tout un héros contemporain. Depuis sa création d'ailleurs. Chacune de ses aventures est le reflet de son époque. Heureusement, comme beaucoup de héros de BD, il ne vieillit pas. Néanmoins, dans une aventure actuelle, on ne peut pas faire référence à ses expériences lointaines: ce serait mettre le doigt sur une impossibilité qui détruirait la crédibilité du personnage !

- **Dessiner derrière Victor Hubinon était un sacré challenge ?**

  J'ai toujours été un admirateur des auteurs-créateurs de Buck Danny. Je n'ai donc pas eu trop de mal à enchaîner, surtout en travaillant avec le scénariste d'origine. Je me suis rapproché du style d' Hubinon en essayant de rester fidèle à ses conceptions. Avec le temps, je m'en dégage peut-être inconsciemment. Mais je suis conscient que le succès de cette série est aussi lié au style du travail réalisé par la paire Charlier-Hubinon. J'ose espérer que les lecteurs inconditionnels de la série ont reconnu que leurs personnages fétiches continuent de tenir la route en plein ciel ! (rires).

- **Est-ce que l'on ne t'as pas reproché de vouloir trop copier Hubinon ?**

  C'est arrivé, mais Jean Michel Charlier m'a

toujours encouragé à faire comme je le sentais. Je n'en ai pas vraiment l'impression, mais si ce que je fais ressemble à du Hubinon, ça reste flatteur ! C'est aussi cela qui m'a permis de raccrocher les wagons.

● **Comment as-tu géré l'après Charlier ?**

Dans un premier temps, la série a été arrêtée sur un album en cours, "Les Oiseaux Noirs", dont le scénario n'était pas bouclé. Un marasme a suivi, pendant lequel, sollicité par l'éditeur Lefrancq, j'ai commencé à plancher sur la nouvelle série Biggles. Il faut bien travailler!... Puis l'éditeur Novedi, dont l'existence reposait sur les productions de Charlier, a disparu. Les quatre albums que j'y avais illustrés sont allés rejoindre les 40 d'Hubinon chez Dupuis qui redevenait l'éditeur de l'intégralité de la série. Des scénaristes proposèrent de terminer "Les Oiseaux Noirs", mais je n'y étais pas favorable. Personne ne pouvait savoir de quelle manière Charlier aurait continué et achevé cette histoire s'inscrivant dans le contexte de la Guerre Froide. Entre-temps, le Mur de Berlin était tombé et le SR-71, avion vedette de l'aventure, était retiré du

service. Restait à trouver le scénariste qui pourrait relever le challenge de succéder à JM Charlier pour une nouvelle histoire. Trois propositions d'auteurs m'ont été soumises et mon choix s'est porté sur celle de Jacques de Douhet dont c'était le premier scénario: "Les secrets de la mer noire". L'album fut bien reçu par le public de la série, mais malgré ce succès, De Douet n'arriva ensuite pas à soumettre quelque chose qui le satisfasse et déclara forfait. En attendant, j'avais réalisé,

scénario et dessin, une histoire courte pour l'hebdomadaire Spirou, afin de me proposer comme scénariste pour la suite de la série. Ce récit m'a mis le pied à l'étrier. A ma grande fierté, je succède maintenant aux deux grands auteurs-créateurs que j'ai toujours admiré. "Mystère en Antarctique", qui paraît à présent, est mon onzième Buck Danny comme dessinateur et mon sixième comme scénariste.

● **Combien de temps a duré ta collaboration avec le scénariste Jean-Michel Charlier ?**

Neuf années, ce qui est beaucoup pour seulement quatre albums. Mais à cette époque, il consacrait le plus gros de son temps à la réalisation de documentaires TV et les quatre séries BD qu'il continuait à scénariser, c'est à dire Blueberry, Barbe Rouge, Tanguy et Laverdure. Buck Danny en pâtissait.

● **Comment se passait cette collaboration ?**

La caractéristique de Charlier, au grand dam de ses dessinateurs, était sa façon feuilletoniste de travailler. Pour ma part, je trouvais très inconfortable de réaliser trois planches et d'attendre la suite sans savoir où on allait. D'autant qu'il arrivait qu'en reprenant la suite, il apportait quelques corrections au travail déjà fait. Par contre, il était impressionnant de le voir mener ainsi en parallèle quatre séries et d'arriver à retomber sur ses pieds à la fin des 46 planches d'un album. Impressionnant ! (rires) A part cela, travailler avec lui fut pour moi un plaisir. Il n'était pas figé sur ses certitudes et il m'est arrivé à deux reprises de lui faire reprendre son scénario pour une scène que je ne "sentais" pas. Il acceptait que je modifie certaines petites choses à ma convenance, étant bien entendu que cela ne risquait pas de modifier quoi que ce soit à l'histoire. Avant la moitié du premier album, il m'a carrément permis d'envoyer mes planches directement à l'éditeur. Il ne découvrait les dessins que plus tard, une fois l'album paru. Je reste vraiment très fier de cette grande confiance. Sa mise en

scène était souvent un sacré casse-tête. Par exemple, dans les scènes de conversation entre plusieurs personnages avec trois ou quatre bulles de dialogue dans la même case, placer ces bulles dans l'ordre de la conversation par rapport à la disposition des personnages m'a souvent donné beaucoup de mal. Au moment de son décès, étonnamment, il m'avait fourni une avance de 25 planches, ce qui était extrêmement rare. Jean Michel était une personnalité très agréable, n'hésitant pas à me dire que si je ne sentais pas certaines situations, je pouvais faire des modifications. Giraud le faisait aussi pour Blueberry. Je ramais quand même quand il me proposait une scène de trois planches où un même groupe de personnages discutait dans une cabane ... bonjour la diversité des images !

Portrait de jean-michel Charlier...

● **A propos de ses scénarios livrés la plupart du temps en urgence et en retard, les anecdotes croustillantes doivent marquer les esprits. As-tu en mémoire un souvenir marquant ?**

Il est de notoriété publique que Jean-Michel avait toujours un prétexte pour expliquer son retard (rires) comme par exemple : le scénario s'est envolé par la fenêtre ou j'ai perdu une tante. Comme disait Uderzo, on savait qu'il mentait. Il savait qu'on savait, mais tout le monde continuait à jouer le jeu. A un moment donné, à force de mener plusieurs séries de front, il pouvait lui arriver de confondre les personnages d'une série sur l'autre. Uderzo a eu dans un scénario de Tanguy et Laverdure des dialogues attribués à ceux de Buck Danny. L'inverse s'est également produit et j'ai eu, moi, des

dialogues de Buck et Sonny attribués à Tanguy et Laverdure.

● **Scénariser derrière le mythe Charlier, cela devait être un sacré challenge ?**

Effectivement. J'ai heureusement, dans mon enfance, été élevé dans le moule Charlier en matière de lecture BD. Fidèle lecteur de Spirou, je n'ai jamais accordé une exclusivité à Buck Danny. J'y lisais aussi avec beaucoup de plaisir "Jean Valhardi", "Marc Dacier", "La Patrouille des Castors"... Plus tard, je n'ai pas échappé à ses autres séries de "Pilote", la plus marquante étant pour moi, bien sûr, Tanguy et Laverdure. Dans l'inconscient, il en reste sûrement quelque chose. Quoi qu'il en soit, il semble que ma reprise du scénario ait été bien acceptée par le public. Il n'est pas question de rivaliser avec Charlier : à part Tanguy et Laverdure, je ne me sentirais pas de taille à scénariser ses autres séries... Je suis loin d'avoir son éclectisme ! Une des premières critiques que j'ai lues, concernant le scénario de "L'Escadrille Fantôme, me reprochait de "trop marcher dans les traces du Maître". Je ne pouvais rêver plus beau compliment! (rires). Je continue, je pense, à faire des histoires "à la Charlier", si l'on excepte "Sabotage au Texas" qui a dérouté certains lecteurs: Buck Danny se heurtant au gouvernement américain acceptait sa défaite. Beaucoup m'ont dit que cette histoire était tout à fait plausible... Mais on n'était pas dans la norme d'un héros qu'on était habitué à voir systématiquement vainqueur. De plus, une grande partie des lecteurs n'aime pas voir son héros rendu à la vie civile. Jean Michel Charlier en avait fait l'amère expérience quand il avait démobilisé ses personnages dans la trilogie des "Trafiquants de la Mer Rouge". Les lecteurs avaient râlé et regretté leur statut militaire. J'ai de même dérogé à ces règles de bonne conduite!

● **Qu'as-tu gardé en mémoire de ces années Charlier ?**

Beaucoup de souvenirs précieux. C'était un personnage tellement attachant, drôle, et quel conteur ! Mais si tu veux mon souvenir le plus marquant, c'est une image : lors de ma première rencontre avec lui, dans les locaux de "Pilote", rue du Louvre, début 1968. Je n'oublierai jamais les deux bureaux de Goscinny et de Charlier accolés face à face. Ils ne se voyaient plus avec les énormes piles de dossiers de Charlier qui débordaient sur le bureau impeccablement rangé de Goscinny. (rires)

● **Et les ayants droit de la série, comment ont-ils réagi au fait que tu étais le seul aux commandes ?**

Avec Christine, la veuve de JM Charlier, et leur fils Philippe, qui gère le patrimoine familial, nous entretenions déjà d'excellentes relations amicales. Ils me font

BIOGRAPHIE DE FRANCIS BERGESE (suite p.12)...

Né le 12 juillet 1941 à Crest, dans la Drôme, Francis Bergèse semble avoir préparé durant toute sa vie la reprise du dessin de "Buck Danny", au début des années 80 ! Quarante années de persévérance pour atteindre l'étoile inaccessible. Grand lecteur de publications illustrées, il a le coup de foudre à huit ans pour la nouvelle série de Charlier et Hubinon; ses premiers dessins se consacreront à un aviateur combattant les "faces de citron" comme son modèle dans la guerre du Pacifique. "Je rêvais déjà de dessiner Buck Danny et quelqu'un avait pris ma place!" confiera-t-il en 1984. Charlier devient son idole. En 1954, l'éclaireur Bergèse est nommé chef de la patrouille des Chamois peu après la naissance de "La Patrouille des Castors". Quatre ans plus tard, il pratique le vol à voile à l'aéroclub de Valence, puis effectue son service militaire à l'Aviation légère de l'Armée de Terre, en Algérie, de 1962 à 1963. Malgré un premier refus de SPIROU en 1957, il opte pour une carrière de dessinateur à sa démobilisation et multiplie illustrations et récits dessinés pour divers éditeurs français : il se forme dans les publications des Éditions Fleurus et livre, de 1967 à 1970, près de mille petites planches aux publications de poche de la Société Française de Presse Illustrée. Parmi celles-ci, le cycle des aventures du pilote "Jacques Renne" en totalisera les deux cinquièmes. Il illustre aussi des romans publiés dans la collection "Signe de Piste" et collabore à des magazines spécialisés, tels que CYCLOMOTO et LE FANATIQUE DE

confiance ainsi qu'au jugement de l'éditeur. Ce qui n'a pas été le cas avec la famille Hubinon qui voulait contrôler les scénarios. J'ai refusé, considérant que seuls les héritiers du scénariste étaient concernés par la question. Mon seul interlocuteur en la matière est finalement l'éditeur, comme c'est le cas en général. Libre à lui de transmettre le scénario pour information.

- **Qu'est ce qui a changé dans les histoires de Buck Danny ?**

Depuis que je scénarise, j'ai intégré une femme pilote de chasse dans l'équipe. Les lecteurs trouvaient que mise à part Lady X, la méchante, la série manquait d'éléments féminins. Comme l'US Navy commençait à employer des femmes comme pilotes de chasse, j'ai décidé d'adjoindre au trio le lieutenant Cindy McPherson, dans la mesure où le scénario me permettrait de l'intégrer sans que son rôle n'apparaisse comme superflu. Il ne faut pas oublier que j'ai déjà un trio de base prioritaire ! En dédicace, je constate que mon public comporte de plus en plus de femmes ou jeunes filles qui demandent la dédicace pour elle-même, alors qu'auparavant, c'était seulement pour un ami, un papa, un frère ou un mari. Cindy a dû y

BIOGRAPHIE DE FRANCIS BERGESE... SUITE...

L'AVIATION. Malgré des réponses encourageantes, les journaux SPIROU et PILOTE lui restent fermés : tous deux ont leurs grandes séries aéronautiques conçues par Charlier et l'évolution de l'hebdomadaire parisien, après mai 1968, va y restreindre la part accordée au dessin réaliste. Bergèse continue néanmoins à se roder dans les journaux de Fleurus : "Un taxi pour les îles" dans FORMULE 1, "L'Histoire des jets" chez FRANCS-JEUX, des fiches sur les voitures anciennes pour FRIPOUNET. En 1975, il décroche provisoirement de la BD, mais multiplie les compositions en couleurs et croquis techniques pour les Éditions Ouest-France, Hachette, Larousse, ainsi que la SEITA et le maquettiste Heller. Il se limite à quelques gags dans les magazines PILOTE PRIVÉ ("Evariste Gnafron") et ZÉRO VU ("Léo Goutsoun, the producer") en assurant la rubrique "Histoire de l'Aviation" dans AVIATION MAGAZINE. Le décès de Victor Hubinon va contraindre Charlier à lui trouver un successeur. Séduit par l'authenticité des couvertures de Bergèse pour LE FANATIQUE DE L'AVIATION, le scénariste lui demande de composer celles qui se trouvent requises par le lancement d'une série spéciale "Tout Buck Danny" aux Éditions Dupuis. En parallèle, il teste divers candidats pour la reprise de la BD... et se rend brusquement compte qu'il a déjà sous la main la perle rare, en la personne de Bergèse, pilote, fana d'aviation, illustrateur réputé dans ce domaine, mais aussi ancien dessinateur de récits aéronautiques! Après un bref essai de quelques planches, Bergèse est définitivement adopté pour assurer la suite graphique de la série son rêve de jeunesse ! et, à la demande de la famille Charlier, il reprendra lui-même la responsabilité de la production après le décès du scénariste en juillet 1989. Le scénariste de Douhet l'aidera pour le premier épisode, puis il assurera lui-même la conception des aventures suivantes, avec le souffle qui a toujours animé cette épopée liée à l'actualité du monde. Bergèse est ainsi définitivement revenu à la bande dessinée. Au début des années 90, il illustrera également pour les Éditions Lefrancq quelques adaptations des romans du Captain W. E. Johns mettant en scène le pilote britannique Biggles. Il a encore bien des idées à développer avant de passer le relais à une nouvelle génération.

contribuer !

- **Comment travailles-tu ton découpage ?**

J'écris mon scénario d'une traite en numérotant mes cases. Je sais que pour un album de 46 pages, il me faut au grand mot 380 à 390 cases, pour ne pas dépasser la moyenne de 8,5 cases par planche. J'établis ensuite un "chemin de fer", c'est-à-dire toutes les pages en miniature avec les cases positionnées et proportionnées pour le découpage, en essayant, dans la mesure du possible d'amener les suspenses en bas de page. Et le but du jeu est de se retrouver avec le dernier dessin au bas de la page 46 !

- **Ensuite, comment procèdes-tu pour les dessins ?**

Sur un format proche du double de celui de la publication, je trace mes cases à l'encombrement prévu sur le "chemin de fer". Puis sur un brouillon très simple des éléments que je dois dessiner dans la case, je dispose mes textes, en prenant soin de bien les situer pour une lecture facile et de manière à ce qu'ils ne viennent pas empiéter sur une partie importante de l'illustration future. Le lettrage et les bulles sont terminés lorsque je m'attaque véritablement au dessin. Je travaille en général par lot de cinq planches. A une époque, il m'arrivait de rester bloqué sur un dessin difficile, sans pouvoir passer à la suite tant qu'il n'était pas terminé. Un jour, j'ai eu le bonheur de voir des planches non terminées de Cuvelier, que j'admire, et j'ai pu constater qu'il sautait des cases, allait de l'une à l'autre sans les avoir achevées, bref, il faisait ce qui l'attirait le plus selon l'humeur du moment. Sans aller jusque là, ça m'a donné une certaine décontraction qui me permet de prendre le recul nécessaire en abandonnant la case galère pour la retrouver plus tard avec un regard nouveau.

Comment réalises-tu tes couvertures ?

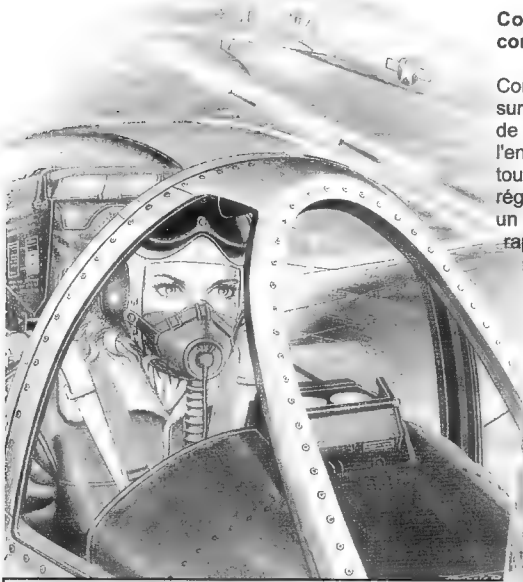
Je mets généralement en scène des éléments composant un moment déterminant de l'aventure. Je travaille en couleurs directes, au pinceau et à la gouache, sur un format à peu près égal à 1,5 du format de publication.

Quelles sont tes influences ?

Mes plus grosses influences de base restent, bien sûr, Hubinon pour la BD et, pour la peinture, Paul Lengelle qui a été un très grand peintre de l'air. La période aéronautique qui me fascine le plus reste la seconde guerre mondiale. J'aurais rêvé de mettre en BD "Le Grand Cirque" de Pierre Clostermann, même si cela a déjà été fait à différentes reprises.

Comment te libères-tu de tes contraintes de travail ?

Comme je te l'ai dit, je possède un avion, sur un aérodrome situé à un quart d'heure de chez moi. Il m'est très facile, quand l'envie m'en prend, d'aller en faire un petit tour, d'un quart d'heure ou une heure sur la région. Pendant la belle saison, c'est aussi un moyen de déplacement agréable et rapide, à condition d'avoir quelqu'un pour nous accueillir sur l'aérodrome de destination ! J'aime aussi beaucoup les jeux vidéo, sur PC. Principalement les simulateurs de pilotage, mais aussi les jeux de stratégie.



LE DERNIER ALBUM...

Des avions de chasses inconnus ont été aperçus à proximité du continent antarctique. Étrange, lorsqu'on sait que cette zone internationale est démilitarisée et qu'aucun porte-avion ne mouille dans le secteur. Envoyés en vol de reconnaissance au-dessus de la zone suspecte, Buck Danny et Sonny Tuckson découvrent parmi les manchots, un corps sans vie sur la banquise. La lecture d'un carnet de notes retrouvé à côté du cadavre a de quoi intriguer. L'homme faisait partie d'une mission écologique dont hélicoptère et bateau ont été détruits par les membres d'un cargo sans pavillon. À qui appartient ce mystérieux navire ? À quoi sont destinés les véhicules avec remorques qu'il transporte ? Quelle expédition secrète a élu domicile en Antarctique ? Et pourquoi tous les cargos quittant ce continent sont-ils dynamités Jouant jusqu'à la dernière page la carte du suspense, Bergèse, dessinateur hors pair, livre un album haletant...
Editions DUPUIS

● **As-tu un public test ?**

Mon premier lecteur est Lise mon épouse. C'est elle qui gomme le crayon une fois le travail fini. Elle repère les erreurs et les oublis et elle n'hésite pas à me donner son point de vue. Au-delà des liens qui nous unissent, elle est vraiment très proche de mon travail. Mon deuxième lecteur est mon coloriste, jusque là notre fils Frédéric qui, ayant repris la série "Sylvain et Sylvette", vient de repasser le flambeau à sa soeur Nathalie. Ils ont aussi pour consigne de repérer d'éventuels oublis ou erreurs, bien que les corrections, à ce niveau du travail, se révèlent plus problématiques car les planches originales sont chez l'éditeur...

● **Aurais-tu aimé scénariser pour quelqu'un d'autre ?**

Oui, nous avions, avec Frédéric, le projet d' une série humoristique qui devait s'intituler "Les Grands Moments de l'Aviation, une série de gags en une planche basée sur l'histoire et l'actualité de l'aéronautique. Entre temps il a été contacté par Jean Louis Pesh pour reprendre la série "Sylvain et Sylvette". J'ai laissé ce travail en stand-by pour éventuellement le reprendre moi-même au dessin dans l'avenir.

● **Les BD d'aviation marchent bien, et pourtant elles sont peu nombreuses. Comment expliques-tu cela ?**

Quand on parle d'aviation, quand on dessine des avions, on s'adresse principalement à un public assez exigeant.

Il n'est pas question de lui raconter ou de lui montrer n'importe quoi. Beaucoup d'auteurs de BD se sont cassés les dents, il faut être spécialiste dans ce domaine, avoir de grandes connaissances et être très documenté. Une histoire d'aviation n'est pas un western où les chevaux sont remplacés par des avions. D'autre part, un bon dessinateur d'avions n'est pas forcément un bon dessinateur de personnages et vice versa. Dans un autre domaine, comme le western, la vision est toute autre ; le champ d'actions est beaucoup plus large, le cheval n'est pas le centre de l'action d'une histoire, alors que dans une histoire d'aviation, l'avion a une part prépondérante et est autant partie prenante que le héros. Tu peux écrire une histoire de western qui se déroule en ville, sans chevaux, alors que ce n'est pas le cas pour une histoire d'aviation. L'avion est un moyen, et même un prétexte, d'intervention dans l'aventure.

- **Cherches-tu à aller toujours plus loin ?**

  Je me remets toujours en question. J'ai toujours la hantise de décevoir et pour éviter cela, il faut travailler, travailler. Un moment donné, forcément, on plafonne. Je m'imaginais qu'en avançant dans la série, j'aurais plus d'aisance, et c'est totalement l'inverse qui se passe. Ce qui fait que chaque album me prend plus de temps que le précédent.

- **Qu'est ce qui est le plus difficile à réaliser ?**

  Pour moi, ce sont les personnages, leurs attitudes, leurs expressions. Les matériels ne sont pas vraiment difficiles, mais plutôt fastidieux en raison de l'importance de la documentation.

- **Après 40 ans de bons et loyaux services au niveau de l'aviation, n'est-ce pas trop**

difficile de continuer à évoluer ?

Dans ce contexte d'aventures aéronautiques contemporaines, il faut suivre l'évolution technologique de l'aviation militaire. Il faut vraiment savoir ce que l'on peut faire et surtout ne pas faire. Je regorge d'idées et au final, je me rends compte qu'il est difficile de les utiliser parce que, maintenant, il existe des moyens de détection tels que l'on ne peut plus dissimuler grand-chose. Pour mon dernier album, j'ai du me retirer en Antarctique pour faire une histoire cohérente et cacher quelque chose. Evidemment la création de l'aventure est vraiment difficile en raison de ces limites, et c'est encore tiré par les cheveux, limite vraisemblable. Et il me faut également faire comprendre le pourquoi du comment sans tomber dans de longues explications techniques qui plomberaient la lecture !

- **Travailles-tu vraiment pour un lectorat ciblé ?**

Je crois, oui. Mon lectorat ressemble au lecteur que j'étais moi-même : passionné, investi, attentif. Il lui faut reconnaître ce qu'il connaît déjà, et si possible lui faire découvrir ce qu'il ne connaissait pas encore...

- **Lise ton épouse a un rôle prépondérant auprès de toi, n'est ce pas ?**

Moralement bien sûr, et surtout Lise gère tous les soucis d'organisation et de planning. J'ai souvent traversé des moments de doute, de fatigue, de lassitude, de soucis financiers. Bref, sans son soutien, je ne serais pas ce que je suis actuellement.

- **Eprouves-tu une certaine lassitude du travail ?**

J'aimerais maintenant dessiner uniquement quand j'en ressens le désir, car les aventures de Buck Danny sont un travail très astreignant, et surtout je souhaiterais dessiner uniquement ce que j'ai envie de faire. Je suis pris dans une espèce de carcan laissant peu de temps à la fantaisie. Me libérer de tout cela ne serait pas pour me déplaire...

● **Cela tient-il à l'univers de l'édition ?**

Non, non, j'ai la chance extraordinaire d'avoir un éditeur très accommodant car je déborde régulièrement des plannings. Et pourtant, au départ du projet d'un album, c'est à moi de fixer les délais de réalisation. Je compte généralement assez large et, malgré tout, je dois régulièrement lui demander de jouer les prolongations (rires). La moitié de mon temps de travail est consacré à la recherche de documentation ; ce qui est évidemment fastidieux, dévoreur de temps et me pèse parfois, mais c'est souvent accompagné du plaisir de la découverte de ce que l'on cherchait....

● **Internet te sert-il de détonateur et de rampe de lancement pour tes investigations ?**

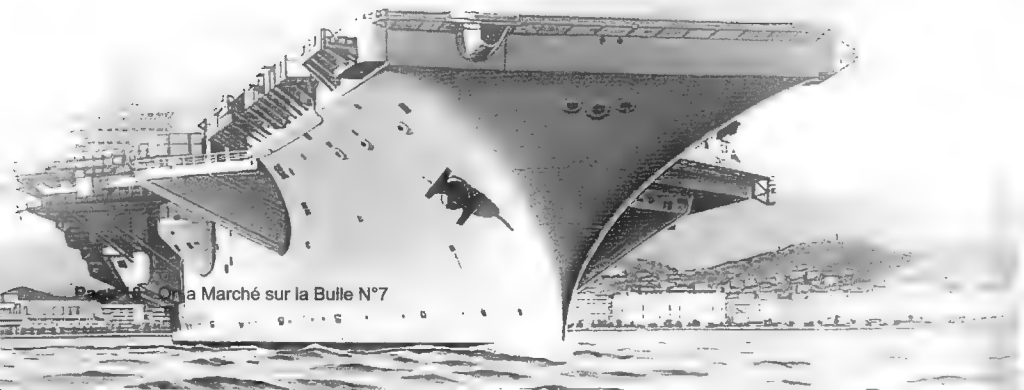
Jusque-là, non... Ni de détonateur, ni de rampe de lancement. Je vais toutefois surfer à la recherche de tel ou tel élément, et là aussi il ne faut pas compter son temps, puis je finis par me contenter du 1/10ème de ce que j'aurais souhaité trouver ! (rires).

● **JM Charlier aurait-il été heureux de surfer sur le web ?**

Je ne le crois pas. Jean-Michel écrivait souvent à la main et la plupart du temps sur sa vieille machine des années 40 ou 50. Il avait un magnétoscope mais avouait ne pas savoir s'en servir. J'en suis convaincu, il n'aurait rien changé à ses habitudes ! (Rire et émotion).

● **Tu as plus de 40 ans d'expérience au service de la bd et tu as dessiné une vingtaine d'albums. Qu'en déduis-tu ?**

C'est peu, il est vrai. Je ne suis pas une machine à dessiner et je travaille seul. Comme je l'ai dit, ce travail exige beaucoup de recherches, de documentation. Je ne veux pas non plus écrire et dessiner n'importe quoi et n'importe comment. Je suis probablement



considéré par certains comme un perfectionniste maladif, mais il est un fait que la représentation de l'aviation, par l'illustration ou la bande dessinée exige beaucoup de patience et de temps.

- **Te reconnais-tu en tant que dessinateur caricaturiste ou réaliste ?**

  Je suis catalogué dans la catégorie des dessinateurs réalistes. Quand j'ai démarré dans la bande dessinée, je réalisais à part égale du dessin humoristique et réaliste. Je suis catalogué aussi comme dessinateur de l'aviation, ce qui ne me dérange absolument pas. J'ai prouvé, à différentes reprises, que je pouvais aussi réaliser d'autres travaux dans des genres très différents, mais cela reste effectivement mon domaine privilégié. De plus, nous ne sommes pas nombreux dans ce milieu-là. On ne se sent pas en situation de concurrence avec les auteurs donnant dans le genre.

- **Peux-tu nous dire quelques mots sur l'histoire de Biggles ?**

  A la mort de Charlier, alors que Buck Danny se trouvait stoppé pour une durée indéterminée, l'éditeur Claude Lefrancq m'a proposé d'adapter en BD des romans de la célèbre série d'aviation Britannique "Biggles". Il m'en a fait lire plusieurs et mon choix s'est porté sur "Le Cygne Jaune". Sorti en 1990, diffusé par Dargaud, l'album fit un très beau démarrage qui laissait augurer d'un public conséquent. Hélas, Lefrancq changea ensuite de diffuseur, et la suite de la série stagna par manque de représentants efficaces. J'ai pu constater que de nombreux points de vente qui avaient vendu le premier titre n'ont jamais eu à la vente le deuxième. De plus, Lefrancq, au lieu de réinvestir les bénéfices dans la promotion de cette série prometteuse, se lança dans l'édition d'une multitude de titres dont la plupart ne marcha pas. Ce fut aussi le cas pour sa seule autre bonne série prometteuse : "Carland Cross". Néanmoins, maintenant éditée par Dargaud et réalisée par Loutte et Oleffe, Biggles reste une bonne série d'aviation.

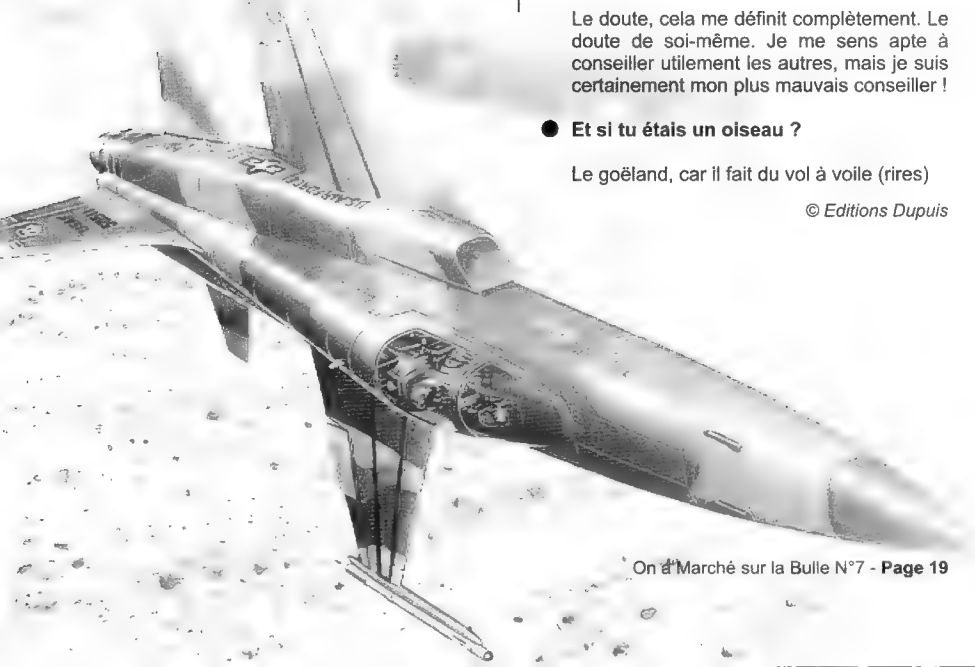
- **Quelle est la définition qui te convient le plus ?**

  Le doute, cela me définit complètement. Le doute de soi-même. Je me sens apte à conseiller utilement les autres, mais je suis certainement mon plus mauvais conseiller !

- **Et si tu étais un oiseau ?**

  Le goëland, car il fait du vol à voile (rires)

© Editions Dupuis



LES PETITS SAPRISTAINS

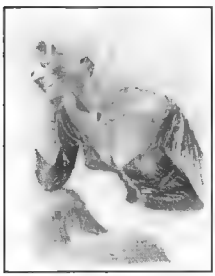
OFFRE EXCEPTIONNELLE

PRIX LOT N° 6

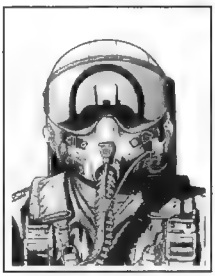
de 10 Ex-Libris :
32 euros pour les
abonnés port-compris
42 euros pour les
non-abonnés port compris

Ces Ex-Libris ont été édités au nombre de 300 exemplaires signés

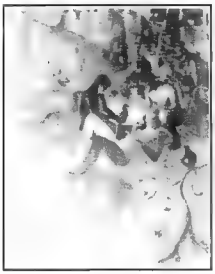
M. WASTERLAIN



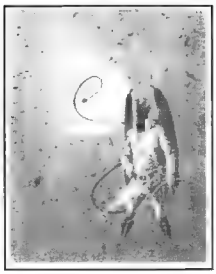
J.C SERVAIS



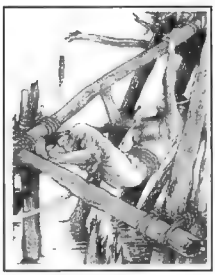
F. BERGESE



E. LEPAGE

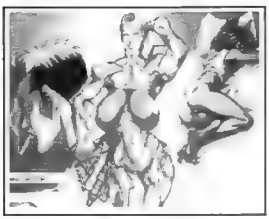


O. G. BOISCOMMUN



F. BOURGEON

D. TARQUIN



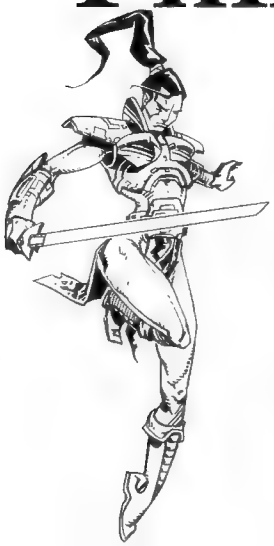
TRANKHAT

G. FORMOSA

RENAUD

DANSE... AVEC... LES BULLES
LE CAZA "T' CHOC" pour un CAZA-SHOW"

Philippe CAZA



Si Caza est sûr de son trait, excelle dans le choix des couleurs, maîtrise les traitements de l'aplat, est inspiré par un goût pour les vêtements exotiques, est habile à créer des extraterrestres graphiquement crédibles, doué pour dépayser un univers "bull-ersque", c'est tout simplement que l'artiste est un illustrateur d'un réalisme ... non réaliste.

D'une zone d'ombre à une zone floue, l'exécuteur des hautes œuvres ne prétend pas reproduire quoi que ce soit et surtout pas une quelconque réalité. A y voir de plus près une de ses couvertures, vous découvrirez que c'est un dessin, une interprétation du réel. L'héritage de la bande dessinée qu'il revendique clairement, modifie la perception de l'illustration.

L'auteur reconnaît qu'il lui est difficile de détacher une illustration de son contexte éditorial. Tel dessin n'existe que parce qu'il y a d'abord eu tel livre de tel auteur, tel éditeur pour le sortir à tel moment.

Philipe Cazamayou, alias Caza, travaille durant une dizaine d'années dans le domaine publicitaire, puis signe en 1970 Kris Kool, son premier album, chez Losfeld. L'année suivante, il dessine dans Pilote une suite de courts récits loufoques et « non-sensiques » (reprise dans le Caillou rouge (éditions Dargaud en 1985). A partir de 1975, tout en réalisant Fume c'est du Caza chez Kesselring, il imagine – une fois de plus dans Pilote - les Scènes de la vie de banlieue, puis L'Âge d'Ombre (Les Habitants du crépuscule et Les Remparts de la nuit) (ouvrages aux éditions Dargaud à partir de 1977 ; réédités par la suite chez les Humanoïdes Associés pour les Banlieues et chez Delcourt pour l'Âge d'ombre). En 1985, il adapte Mémoires des écumes, scénarisé par Christian Lejalé (éditions Dargaud).

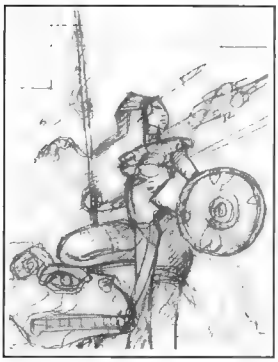
Parallèlement , dès 1976, il figure au sommaire du magazine Métal Hurlant. Cette collaboration donne lieu à divers recueils (Arkhê, Chimères, Laïlah aux éditions Humanoïdes Associés). A partir de 1989, pour ce dernier éditeur, il anime Le Monde d'Arkadi, dont il conclut un cycle en 1996 (repris, remanié et poursuivi chez Delcourt à partir de 2000). En 1993, il entame la rédaction d'Amiante, une série dessinée par Patrick Lemordan et proposée aux éditions Soleil Productions.

Six ans plus tard, chez Delcourt, il élabore Nocturnes, un album mettant en scène la jeunesse d'Arkas, l'un des protagonistes de l'univers d'Arkadi.

Depuis 1972, Caza est également l'auteur de centaines d'illustrations de SF ou de Fantasy (couvertures de livres d'anticipation pour Opta, J'ai Lu, etc) ; un certain nombre d'entre elles sont reprises dans la collection « 30/30 » et dans l'album Chimères, aux Humanoïdes Associés (1979 et 1988) dans De Métal et de chair et L'Œil du dragon, aux éditions La Sirène (1994 et 1996) et finalement dans KronoZone (Delcourt 2004). Quant à ses "dessins libres", on peut les voir dans

Amazones et Les Mois sont de papier, chez Le Pythagore (1996 et 2003). Il a aussi dessiné les décors et les costumes de la comédie onirique de Victor Hugo Mangeront-ils ?, montée par le N.T.P.M., et participé à un court-métrage puis à un premier long métrage d'animation avec René Laloux (Gandahar et Comment Wang-Fô fut sauvé), présentés en 1987. En 2003 sortent Les Enfants de la pluie, son deuxième grand dessin animé, réalisé par Philippe Leclerc, film qu'il co-scénarise, aux côtés de Laurent Turner – d'après le roman A l'image du Dragon de Serge Brussolo - et dont-il assure la création graphique. Après avoir été influencé par le pop art et par l'illustrateur anglais Aubrey Beardsley, Caza développe un univers tant graphique que narratif, proche de Moebius ou de Philippe Druillet et s'impose comme l'un des maîtres de la bande dessinée de science-fiction. Pour en savoir plus, l'amateur se référera à la monographie que lui a consacré Mosquito en 2000.

Pas à pas... Pas à pas...



Le premier stade, comme pour tout le monde, c'est un rough, autrement dit un brouillon, une esquisse, un croquis. Mais dès le départ, je tiens compte des contraintes de la maquette.

Je n'encre pas directement sur le crayonné : j'ai besoin de travailler plus grand pour maîtriser mon trait de pinceau. J'utilise de l'encre de Chine et du Montval, un papier aquarelle pas trop rugueux.

Quand, avec le directeur artistique, on a arrêté notre choix, je passe à un crayonné de plus grand format, en l'occurrence 30x40 cm, choix qui dépend essentiellement de "comment je suis à l'aise".

Je scanne et, dans Photoshop, je garde le trait noir sur un "calque". Puis, sur le "fond", je remplis en aplats, pour poser les couleurs déjà décidées et mémoriser facilement des sélections.

Tant qu'à faire, puisque j'ai scanné ce crayon, j'en profite pour faire une petite recherche de couleurs dans Photoshop, très rapide, relativement sale, mais qui me permet de savoir où je vais.

Au stade suivant, je place mes ombres sur un calque en "produit" et je fais un premier travail de modelé très général avec des dégradés simples.

Les pas à... CAZA...

Comme j'aime bien mêler les outils et ramener des effets manuels dans un travail numérique, je fais à part un ciel orageux à la gouache.

Enfin, je travaille le modelé, ombres, lumières, reliefs, en utilisant surtout l'outil crayon avec peu d'opacité, et en travaillant par petits coups superposés, comme je le ferais au pinceau, à l'acrylique.

Une fois scanné, il va s'intégrer en superposition sur tout l'arrière-plan. Ceci toujours sur un calque, histoire de garder jusqu'au dernier moment des possibilités de réglage, voire de suppression.

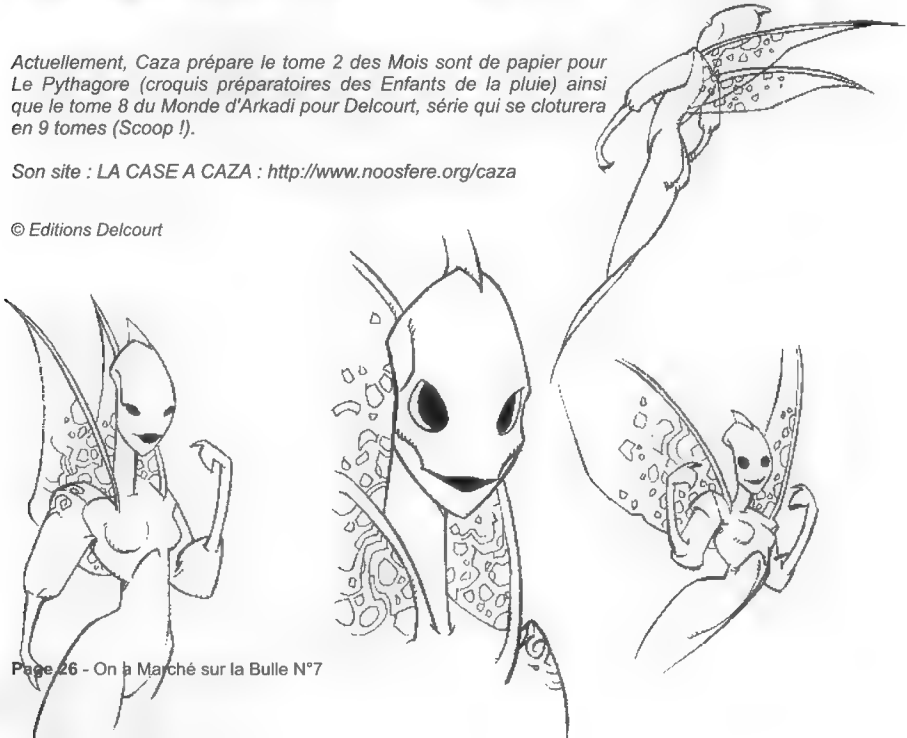
Je scanne.
Et puis ce sont les dernières touches : les traînées des astronefs, le tatouage de la dame, et de multiples petits réglages et corrections d'opacité, de saturation, de contraste...

Je me replace sur le calque du trait et je colore celui-ci pour tout ce qui concerne les lointains paysages, lunes, astronefs. Je ne garde le cerné noir que sur le premier plan, pour mieux le détacher.

Actuellement, Caza prépare le tome 2 des Mois sont de papier pour Le Pythagore (croquis préparatoires des Enfants de la pluie) ainsi que le tome 8 du Monde d'Arkadi pour Delcourt, série qui se cloturera en 9 tomes (Scoop !).

Son site : LA CASE A CAZA : http://www.noosfere.org/caza

© Editions Delcourt



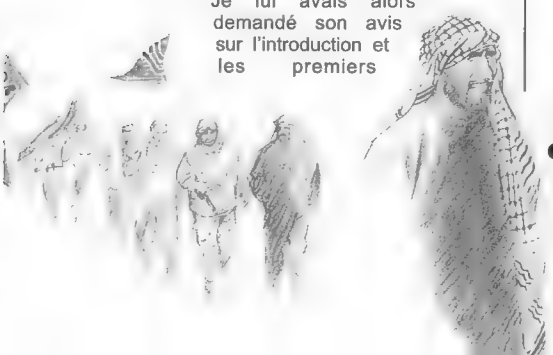
Sur les pas de Marco Polo...

François DERMAUT

François Dermaut nous fait vivre une nouvelle fois une grande aventure : la Route de la Soie. Accompagné de son ami Bernard Ollivier, écrivain à succès, François nous livre son témoignage au travers de ses lignes...

● **Le 25 Octobre prochain, paraîtra aux éditions Phébus, un carnet de voyage relatant le périple Istanbul – Pékin que tu as fait en compagnie et à la demande de Bernard Ollivier. (Deux documentaires seront également diffusés sur la chaîne "Voyage" début octobre, sous le titre "Le plus long marché du monde") Peux-tu nous expliquer la genèse de ce voyage ?**

J'ai rencontré Bernard Ollivier en Avril 2001, au salon du livre de Figeac, 8 jours avant de partir, à pied, du Puy-en-Velay jusqu'à Compostelle (1680 Km). Je lui avais alors demandé son avis sur l'introduction et les premiers dessins du carnet de voyage que je comptais réaliser durant ce parcours. Bernard avait été séduit et m'avait fait part de son souhait de voir la suite. A leur parution, en mars 2003, aux éditions Glénat, je lui ai donc envoyé mes "carnets de Saint Jacques de Compostelle". Bernard venait alors d'achever l'écriture du troisième tome de "Longue marche" (aux éditions Phébus) relatant son parcours de 12000 Km, à pied et en solitaire, sur la route de la soie (Istanbul-Xi'an). Ses lecteurs regrettant le manque d'iconographie, Bernard m'a proposé de refaire le trajet en sa compagnie pour réaliser un carnet de voyage commun. Le but pour moi étant de "montrer" à ses lecteurs, par le biais d'aquarelles, dessins et croquis, les paysages et les gens qu'il avait rencontrés tout au long de sa marche.



● **Connaissais-tu son travail auparavant ?**

Ma fille m'avait offert le premier tome de sa trilogie. J'ai ensuite lu les deux autres.

● **Avant de partir, t'étais-tu documenté sur les pays peu connus et troublés par des guerres, que vous alliez traverser ?**

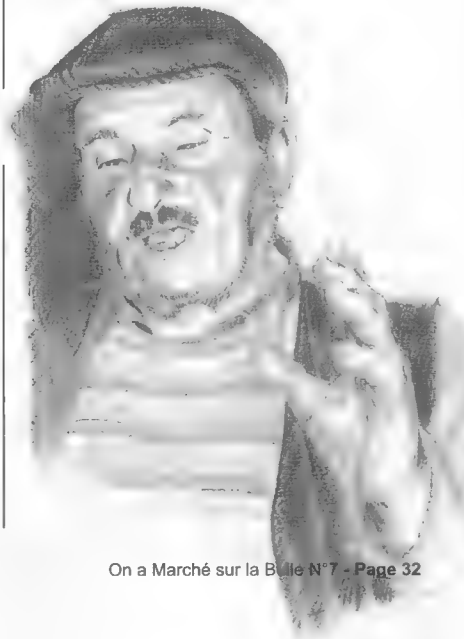
J'ai surtout relu les bouquins de Bernard, puisqu'il s'agissait de refaire son voyage, mais je les ai lus d'un autre œil. Les problèmes, parfois graves, qu'il a rencontrés (il a été agressé plusieurs fois et a même failli être exécuté par des partisans du PKK) faisaient partie, à la première lecture, de la fantastique aventure qu'il avait vécue. Même si à l'époque où nous sommes partis les Kurdes de Turquie étaient plus calmes j'ai parfois eu des petites frayeurs à la relecture. Et depuis que nous sommes rentrés il y a eu un coup d'état au Kirghizstan et récemment de violentes émeutes ont agité Tashkent et la vallée du Ferghana en Ouzbékistan.

● **Bernard Ollivier a parcouru 12000 Km sur 4 ans...Combien de temps a duré votre voyage commun ?**

Nous sommes partis d'Istanbul le 1 Mai et nous sommes arrivés à Pékin le 6 Juillet. Ce qui fait une moyenne de 200 km jour. Je précise que ce voyage, nous l'avons fait en voiture. Nous avions une voiture avec chauffeur et traducteur dans chaque pays sauf en Turquie où Bernard connaissait un journaliste de l'AFP et correspondant de RFI. et en Chine où nous avons survolé (faute de variété de paysage) le désert du Taklamakan et où nous avons fait deux étapes en train de nuit, notamment pour le désert de Gobi . Pour des raisons de facilités administratives nous avons franchi toutes les frontières à pied. Un peu de marche également, au Kirghizstan quand, même un 4x4, pourtant piloté par un artiste du tout-terrain, risquait de quitter la piste...et les dénivelés dans les montagnes du Pamir sont vertigineux !!!

● **Matériellement comment s'est organisée la préparation ?**

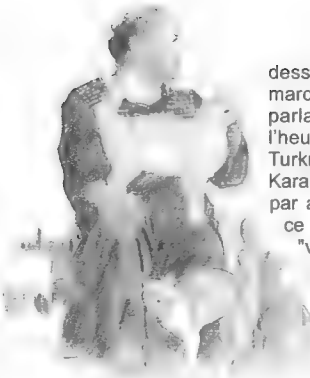
Pour le sac à dos...le minimum. Il fallait que nous soyons autonome en cas de pépin. Pour les paperasses Sofy s'est occupée de tout. C'est une fille extraordinaire qui parle 5 langues dont le persan et le chinois. Elle n'a pas son pareil pour résoudre les problèmes administratifs...elle est capable de décrocher un visa de 10 jours pour le Turkménistan où il est déjà difficile d'en obtenir un de trois jours...En plus elle connait cette route comme sa poche ainsi que les différents ambassadeurs et autres consuls...chaque fois que nous avions un problème, par échange de mail elle arrangeait tout depuis Paris. C'est elle qui, déjà, avait "veillé" sur Bernard pendant sa marche...comme il le dit, elle était son "ange gardien". Dans chaque pays traversé les dessins, les photos et les films étaient renvoyés en France par le biais de la valise diplomatique...par ce moyen nous minimisions les pertes en cas de confiscation.



● **Justement, par quels pays êtes-vous passés et quels ont été les inconvénients voire les dangers dans chacun d'entre eux ?**

On a traversé la Turquie, l'Iran, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kirghizstan et la Chine. On ne peut pas parler de dangers proprement dits. De dangers physiques, j'entends. A partir du moment où l'on ne fait pas de provoc normalement tout se passe bien. Officiellement Bernard et moi étions instituteur à la retraite. Nous avions soigneusement éliminé tout ce qui aurait pu nous faire passer pour des américains. Ils n'ont vraiment pas la cote dans cette partie du monde, où d'ailleurs être français est un petit plus, puisque la France n'est pas intervenue en Irak. Il faut préciser que depuis que les américains sont "intervenus" en Irak, Irakiens et Iraniens sont désormais comme "cul et chemise" Cent fois on nous a dit "français, good...Bush... Beurk". Nous avons été agressés verbalement en Iran par l'omniprésente "police religieuse". C'est assez pénible. Les débuts de ces "conversations" avaient, à chaque fois pour sujet : le port du foulard en France.

Nous avons, une fois, rétorqué en précisant que le foulard était interdit dans les écoles d'état uniquement, en nous étonnant, en revanche qu'une européenne soit obligée de porter le tchador dès qu'elle met le pied soit dans un avion iranien soit en arrivant en Iran. La réponse fut claire "c'est normal...chez vous c'est une démocratie...vous devez autoriser le foulard ...ici ce n'est pas une démocratie...vos femmes doivent porter le tchador !!! Notre guide était une jeune femme assez révoltée (au point de ne pas vouloir d'enfant dans un tel régime). Ca n'arrangeait pas les choses dans un pays où elles sont niées. C'est extraordinaire de voir ces femmes couvertes de noir jusqu'au bout des doigts se mettre en



jean et t-shirt nombril à l'air lorsqu'elle sont chez elle. En arrivant au Turkménistan ce qui impressionne le plus ce sont les couleurs vives portées par les femmes. Le principal ennemi du président Niazov étant l'islam...malheureusement ce type est un fou furieux qui récemment a déclaré l'inutilité des hôpitaux sauf à Ashkabad, la capitale...impossible de faire un pas dans ce pays sans y rencontrer le portrait du "président" Et si on ne veut pas d'ennuis mieux vaut coller sa photo sur le parebrise de la bagnole !!! Il y a des postes de contrôle à tous les coins de rue. Nous n'avons pas cessé de montrer nos papiers et d'ouvrir nos sacs à dos...et ...le dessinateur à l'ouvrage sur un marché est viré manu-militari...Tu parlais des dangers tout à l'heure...nous avons traversé le Turkménistan par le désert du Karakoum (moins de 16 mm d'eau par an) les principaux habitants de ce désert sont les cobras et les "veuves noires" ,une petite araignée fort sympathique qui après t'avoir piqué te laisse un petit quart d'heure pour trouver un hypothétique secours...c'était la hantise de Bernard quand il montait sa tente et déroulait son sac de couchage. En Ouzbékistan on se sent plus libre mais ce n'est qu'une apparence. Les récentes émeutes, avec plusieurs morts, à Tashkent et dans la vallée du Ferghana sont là pour le rappeler. On est quand même ébloui par des villes comme Boukhara et Samarkand...je regrette de ne pas avoir vu la mer d'Aral . Viens ensuite ce qui pour moi restera le paradis : le Kirghizstan...en plein Pamir avec des sommets à plus de 7000 mètres. C'est le royaume des cavaliers. Mon meilleur souvenir je l'ai rapporté de là-bas...une petite fille de 10 ans, Tcholpon, avec des joues rougies par le climat, nous a chanté

sous le feutre épais de la yourte éclairée par une lampe à pétrole une chanson traditionnelle…j'en ai attrapé la chair de poule et le froid de l'altitude n'y était pour rien. Le Kirghizstan est un pays où une femme peut entrer dans une pharmacie pour acheter des préservatifs…Nous avons été hébergée chez une femme célibataire…Dans l'impossibilité d'avoir des enfants. Un couple d'amis en ont fait un et lui ont offert ….Les mollahs ont beaucoup de mal à s'imposer dans ce pays. Petite chair de poule également lorsqu'une femme qui avait accueilli Bernard nous a expliqué que depuis elle était veuve…son mari avait été mangé par un loup… Pour entrer en Chine nous avons emprunté la passe de Torugart…nous sommes restés 6 heures à la frontière…uniquement pour vérifier les papiers et nous interroger sur cette grande carte annotée que nous avions….la carte de la route de la soie !…les chinois voient des espions partout…Bernard lors de sa marche avait dû enterrer son GPS pour éviter des ennuis…la ville de Kashghar et ses habitants musulmans (les ouighours) restent mes meilleurs souvenirs de Chine.

● **Pour ce livre Bernard Ollivier a-t-il écrit un texte inédit ?**

Oui…un texte sur notre voyage commun. La présence des traducteurs a toutefois permis à Bernard de parler plus longuement avec les gens qui l'avaient hébergé, nourri, soigné…sans cette fois être limité par le nombre de phrases qu'il avait apprises dans chacune des langues. Il a ainsi pu récolté plusieurs info sur "la route de la soie", le fil rouge de ces carnets de voyage.

● **Comment as-tu choisi les sujets de tes dessins ?**

En éliminant tout ce qui avait un rapport avec le tourisme et en privilégiant les paysages et les humains. A Samarkand j'ai préféré dessiner un homme qui m'a dit "je n'aurai jamais les moyens d'aller en Europe, mais si tu me dessines je sais que mon portrait, lui, ira en Europe" plutôt que la place du Régistan qu'on retrouve dans

tous les bouquins sur l'Ouzbékistan. Ou encore, au Kirghizstan, réaliser plusieurs croquis sur le montage d'une yourte.

● **Que penses-tu de l'hospitalité dans ces régions ?**

Beaucoup d'individus, qui sur la route de Compostelle se targuent d'être des

"hospitaliers", feraient bien d'aller prendre des leçons sur la route de la soie. L'hospitalité pour les musulmans fait partie des règles de vie, ainsi que pour les nomades...on ne laisse pas quelqu'un sur le bord de la route, demain on aura peut-être besoin de lui. Tous les jours on nous a invité soit à prendre le thé, soit à partager un repas, soit à passer la nuit. Altin, une jeune femme Turkmène a fini par nous dénicher un ordinateur après une journée de recherche...En voiture nous faisions chaque jours l'équivalent d'environ cinq étapes de Bernard...les retrouvailles avec ses hôtes étaient donc très courtes...les quitter était à chaque fois un moment pénible...je pense que si nous avions répondu à toutes les invitations nous serions encore là-bas. Manas, un kirghize m'a proposé de revenir trois ou quatre mois avec femme et enfants pour construire une yourte, apprendre à monter à cheval et partir chasser le jaguar blanc. Oui, l'hospitalité, c'est , humainement, ce qui m'a le plus impressionné. En revanche, j'ai été écoeuré par la manière dont sont traitées les femmes en Iran...

- **J'imagine qu'on ressort changé d'un tel voyage...**

  J'ai compris deux choses de manière certaine...voter est un privilège extraordinaire. L'eau est trop précieuse pour être gaspillée. J'aimerai trouvé un moyen compatible avec notre vie occidentale pour avoir un meilleur rapport avec le temps...pour le reste le changement opère sans doute de façon plus indicible et sur la longueur. Quatre ans après, je m'aperçois que certains de mes comportements ou façons de penser sont issus de mon voyage à Compostelle.

- **Pour les dessins, as-tu procédé comme pour ton ouvrage sur Saint Jacques de Compostelle : Dessiner sur le vif ?**

  J'ai achevé beaucoup moins de dessins sur le vif...sauf dans les endroits où nous sommes restés plusieurs jours comme à Istanbul, Boukhara, Samarkand, et Kashghar par exemple... J'ai fait beaucoup de croquis. Pour certains j'ai eu le temps de les terminer lors de nos haltes. J'ai ensuite travaillé à mon retour. Il faudrait pratiquement rester dans chacun des pays autant de temps qu'il nous a fallu pour la totalité du voyage...

- **Réaliser ces carnets de voyage doit avoir des retombées exaltantes pour toi ?**

  Tu ne peux pas t'imaginer...après tant d'années immobilisé au fond d'une bouteille de bière ou de whisky...Je me

demande parfois si je ne ressens pas la même chose qu'un prisonnier qui recouvre la liberté et qui peut enfin courir dans les champs que jusque là il apercevait au travers des barreaux de sa cellule.
Ensuite au cours des séances de dédicaces il y a un véritable échange avec les lecteurs...ça change un peu des déficients mentaux qui, en BD, veulent un dessins sur chacun des albums et pour qui la seule conversation se résume à essayer de connaître la date de sortie de l'album suivant !!!

● **Tes prochains carnets ?...**

J'ai évidemment très envie de retourner en Asie centrale. Mais pour ce qui est des carnets, je pense qu'on peut faire de belles choses sans sortir de France. Pourquoi ne pas faire un carnet sur les friches industrielles par exemple...reste à savoir si ça intéressera beaucoup de monde !!!

● **Que peux-tu donner comme conseils aux lecteurs qui désireraient parcourir, pour la première fois, cette route qui relie l'Occident à l'Orient ?**

De lire notre bouquin ainsi que ceux de Bernard !!! De tout accepter en bloc...les conditions d'hygiène, le manque d'eau, de s'armer de patience et d'être très très poli avec tous les individus qui portent un uniforme, essayer de satisfaire les demandes des flics sans pénétrer dans le poste de police. Ne pas avoir d'attitudes provocantes et pour cela essayer de se renseigner avant le départ sur ce qu'il convient de ne pas faire, enfin de s'entraîner à manger assis en tailleur !!! (Pisser contre le mur d'un cimetière musulman peut être grave de conséquences)

● **Bernard Ollivier t'a-t-il donné son avis lors de la présentation de tes illustrations ?**

Oui, et c'est toujours encourageant lorsque quelqu'un te dit : "il se passe plus de choses dans tes dessins que dans les photos que j'ai ramenées de mes voyages en solitaire..."

● **Etais-tu inquiet à l'idée de partir avec lui ?**

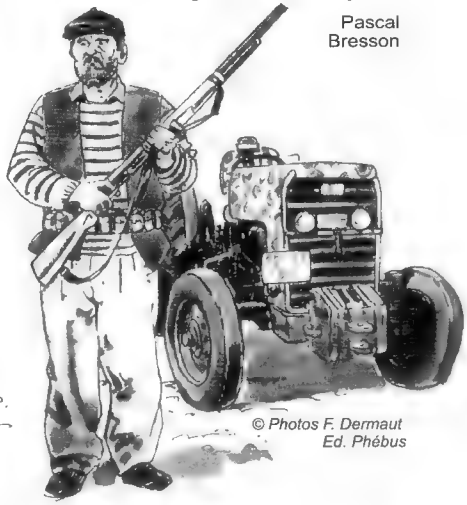
Rassuré et inquiet à la fois... Rassuré parce que Bernard connaissait déjà tous les pays que nous allions traverser...et inquiet parce que pendant deux mois et demi 24 heures sur 24 et dans des conditions pas toujours faciles j'allais vivre avec un mec que je connaissais à peine. Il m'a d'ailleurs avoué plus tard que lui aussi, sur ce plan, l'était tout autant. Tout s'est magnifiquement passé...et je me souviens avec émotion des discussions d'amis que nous avons eues tout au long de ce périple.

● **Pour terminer, dans l'immédiat quels sont tes projets ?**

Mener à bien le premier tome de "Malefosse" co-écrit avec un jeune scénariste, Xavier Gelot. (Daniel Bardet continuant de son côté avec Brice Goeffert, "Les chemins de Malefosse") . Nous aimerions beaucoup, Bernard et moi, faire une expo à Boukhara...ce n'est pas impossible...

Un grand merci François....

Pascal Bresson



© Photos F. Dermaut Ed. Phébus

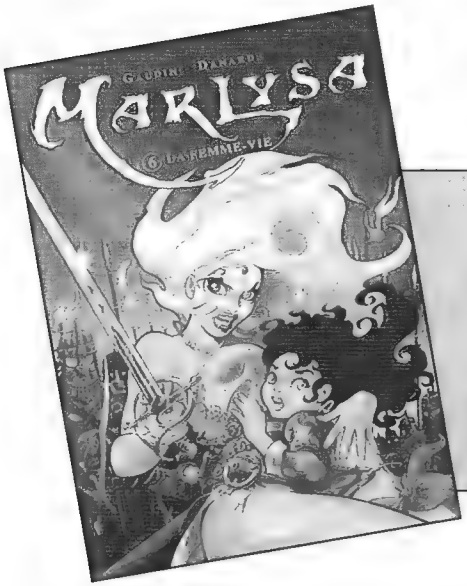
Genèse
d'un Ex-libris, signé...
Jean-Pierre DANARD...

BIOGRAPHIE DES DEUX JEANS
Jean-Charles GAUDIN sénariste et Jean-Pierre DANARD au dessin)

Né en 63 à Challans et résident à Saint Jean de Monts, Jean-Charles Gaudin s'intéresse très tôt au cinéma et à la bande dessinée. Il écrit et réalise ses premiers films Super 8 à partir de 1983 avant de passer aux formats 16 et 35mm. Après une formation d'écriture de scénario, il écrit, produit et réalise plusieurs courts-métrages et films institutionnels avant de se lancer dans la bande dessinée. Auteur prolixe chez Soleil, c'est en 1998 qu'il débute la série "Marlysa" avec Jean-Pierre Danard au dessin (6 tomes). Parallèlement, Jean-Charles Gaudin écrit "Garous" (3 tomes), dessinée par D'Fali.

En 2000, il enchaîne sur une troisième série avec Franck Biancarrelli : "Galfalek" (3 tomes). En 2002, il crée avec le jeune dessinateur Cyril Trichet : "Les Arcanes du Midi-Minuit" (3 tomes parus). L'année 2004 se clôture avec deux nouvelles séries : un thriller fantastique "L'ombre du cinéphage" avec Laurent Gnoni au dessin, et une nouvelle série Fantasy "Les Princes d'Arclan" dessinée par Laurent Sieurac.

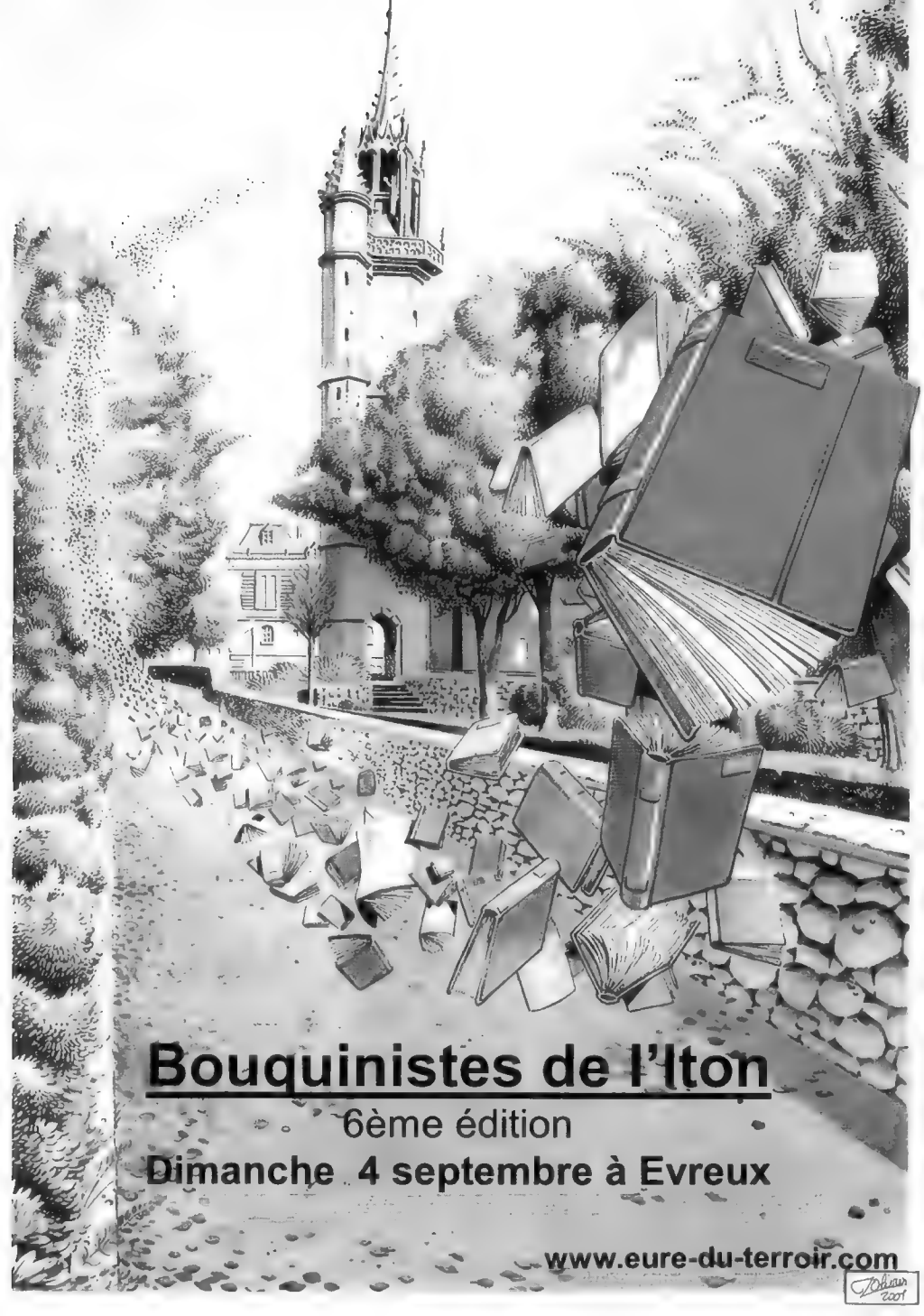
Genèse
d'un Ex-libris de...
Jean-Pierre DANARD...



LE DERNIER ALBUM

"Depuis les terribles épreuves vécues de "l'Autre Côté", Marlysa voyage à travers le monde pour participer à des joutes de duellistes. Sur sa route, elle se porte au secours d'un étrange convoi, pris d'assaut par une horde de mercenaires : une diligence, avec à son bord, une mystérieuse vieille femme.

Poursuivies, elles trouvent refuge à Campion, où se déroule une compétition. Mais Marlysa ignore la véritable nature de cette femme appelée "femme-vie" ? Qui est-elle ? Et pourquoi est-elle traquée ?".



Bouquinistes de l'Iton

6ème édition

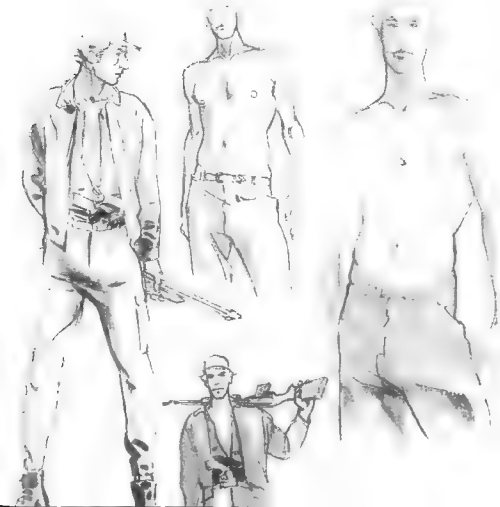
Dimanche 4 septembre à Evreux

www.eure-du-terroir.com

Tournons les pages du parfait manuel de...voyage...

Emmanuel LEPAGE

L'écriture a toujours passionné ce baroudeur et amateur des grands espaces, mais c'est le dessin qui l'a tranquillement hissé au panthéon des plus grands. Il est devenu au fil des années un dessinateur incontournable pour tous les amateurs, s'est imposé au grand public avec "La terre sans mal", a surpris avec "Alex clément est mort" et enchante aujourd'hui avec "Muchacho", où il livre un scénario complexe appuyé d'un trait tout en finesse et de couleurs délicates ; bref un livre d'une rare élégance où il parle de la Révolution Nicaraguayenne et des petites gens qui l'ont vécue.



Interview : Eric Lepape

- **Emmanuel, c'est la première fois que tu scénarise et dessine un album. Comment as-tu franchi ce pas ?**

  Ce n'est pas tout à fait la première fois. Adolescent, j'ai écrit un certain nombre d'histoires que je me racontais. Je n'envisageais pas la collaboration. J'ai d'ailleurs écris mes deux premiers albums, publiés chez Ouest France (1) il y a dix-sept ans maintenant. J'ai ensuite préféré mettre l'écriture de côté pour me consacrer essentiellement au dessin et à la narration graphique. De fait, pendant très longtemps, j'ai été embarqué dans des collaborations. L'idée d'écrire ne m'a en réalité jamais abandonné. J'ai toujours eu envie de renouer avec l'écriture. J'ai par ailleurs quand même participé à l'élaboration des histoires que j'ai dessinées, en particulier sur Névée avec Dieter. Certaines d'entre elles ont vraiment été conçues à deux.

- **Peux-tu nous parler un peu de l'histoire de Muchacho, prévue en deux**

volumes ?

Hum... C'est l'histoire de Gabriel, un jeune séminariste peintre, qui peu de temps avant la révolution nicaraguayenne de 1979 part dans un village de montagne pour représenter la Passion du Christ sur les murs d'une église. Issu d'une famille proche du régime, c'est la première fois de sa vie qu'il est précipité dans un milieu qu'il ne connaît pas et qui au final va lui ouvrir les yeux. C'est une époque où au Nicaragua régnait une dictature autoritaire et caricaturale, celle des Somoza en place depuis les années 30 grâce à un système de pouvoir maintenu par une garde prétorienne formée aux Etats-Unis. Ce qui est intéressant dans cette révolution, c'est que le clergé s'est engagé du côté de la guérilla marxiste. C'est une expérience qui a beaucoup fasciné les intellectuels européens dans le début des années 80. C'était la première fois qu'une révolution triomphait, ce qui est assez rare en Amérique latine, et qu'une frange de l'église était associée activement au nouveau régime mis en place.

- **Les différents niveaux de lecture correspondent aux différentes passions traitées dans ce livre : passion picturale d'abord à travers ce jeune peintre séminariste, politique ensuite à travers le contexte révolutionnaire, et amoureuse enfin par la découverte de l'amour par Gabriel.**

  C'est tout à fait juste. C'est vrai que la Grande Histoire est en filigrane de ma petite histoire. Ce qui évidemment m'intéressait au plus haut point était de raconter l'évolution du personnage de Gabriel. Le contexte historique est ce qui va le précipiter hors de son cercle habituel de réflexion. Il est à la recherche de lui-même, à la fois par l'intermédiaire du dessin et par la réflexion qu'il peut mener dessus. Tout cela est très intéressant et, en tant que dessinateur, c'est du pain béni !

- **Tu abordes 2 thématiques très fortes : la répression politico-militaire et l'indépendance de la création artistique. Comment aborder ces deux sujets qui te tiennent à cœur sans tomber dans un discours par trop démonstratif ?**

  En ce qui concerne le côté politique de cet album, il y a plusieurs choses. La première est l'intérêt que je porte à l'Amérique du Sud en général dont je trouve la littérature flamboyante et romantique. Des gens comme Garcia Marques m'ont complètement fasciné. C'est une terre d'excès, de rêves, de fous, d'opportunités,... de tarés quoi ! C'est une terre qui propose des expériences assez hallucinantes. Des gens comme Bolivar sont intéressants et évidemment le plus célèbre, Che Guevara. Il y a une phrase de Bolivar qui dit : "Celui qui sert la Révolution laboure la mer". J'aime traiter de ce genre de personnages. Et l'Amérique du Sud en est remplie ! Et puis, en même temps c'est un continent d'injustice et de révolte. On le voit par l'implication des Etats-Unis dans la plupart des conflits qui ont basculé ce continent depuis deux cent ans. Chaque tentative populaire de s'opposer à des régimes très souvent sanguinaires a été écrasée dans le sang et dans l'humiliation. Ce qui est intéressant au Nicaragua, c'est qu'ils ont triomphé à un moment donné, à l'inverse de ce qui a pu se passer au

Guatemala et au Salvador. La victoire fut de courte durée, mais je pense qu'ils ont toujours cette fierté d'avoir vaincu à un moment précis de leur histoire. Je n'ai d'autre part pas envie de traiter de la Grande Histoire ; il y a des livres qui font cela très bien. Je préfère écrire sur mes propres préoccupations. Je me suis focalisé sur le personnage de Gabriel ; le monde passe à travers son regard. J'aimerais le mettre à l'image de ces révolutionnaires qui sont pleins d'idéaux et de rêves mais qui ne sont que ce qu'ils sont, qui ne sont pas des héros.

● **Ruben, le vieux prêtre, pousse le novice à sortir des conformités culturelles et sociales, de l'enseignement religieux qu'il a reçu, notamment en s'inspirant du monde et des gens qui l'entourent. Quand il dit " laisse le monde nous traverser", est-ce là pour toi l'essentiel de la création artistique ?**

Nous sommes des éponges, attentifs à tout ce qui nous entoure. Dessiner c'est apprendre à Voir. Les grands dessinateurs, pour rester dans le domaine de la BD, sont des visionnaires. D'observation, ils vont établir une codification du réel à travers leur sensibilité. En France, Girault et Franquin sont d'extraordinaires visionnaires, leurs dessins inspirent une telle vie et une telle émotion qu'ils ont fait école.

● **Etre une éponge n'est-il pas plus difficile sous un régime totalitaire comme tu le décris dans Muchacho ?**

Je pense que partout et sous quelque régime que l'on vive, on a toujours des pressions extérieures ou intérieures. Celles-ci peuvent être familiales, amicales,

financières ou professionnelles,... L'un de mes personnages dira dans le deuxième tome : "l'avantage des dictatures sur les démocraties, c'est que dans les dictatures on sait sur qui tirer". Tant que Gabriel se contentait de refaire à satiété des dessins déjà imaginés par d'autres, il ne dérangeait personne. Il faisait partie du décor comme on peut avoir dans son salon une biche au fond des bois ou ici en Bretagne des bateaux échoués sur la plage. Ca peut être très beau ceci-dit... Mais à partir du moment où il se sert de son savoir-faire comme d'un médium pour lui-même prendre conscience de son engagement et qu'en plus il réussit à travers son art à entrer en résonance avec les préoccupations des autres, son dessin entraîne les hommes à la conscience. Il va leur permettre d'acquérir leur propre niveau de conscience et d'arrêter de se définir négativement. C'est ce que j'aime dire dans ce livre.

- **Tu places un personnage qui se destine à servir l'église pour mieux ébranler certains pans de ses croyances : il s'éloigne des icônes et des traditions picturales, dessine des nus, des gens simples,... N'est-ce pas là un discours un peu athée des fois !?**

Je ne pense pas que ce discours soit anticlérical. A aucun moment, la foi de Ruben ne peut être remise en cause. Sa croyance

est sincère même s'il peut déranger. Il bouscule Gabriel en disant que le message du Christ n'est pas seulement de respecter l'ordre établi. L'art de Gabriel devient un art révolutionnaire, mais le message de Jésus était aussi révolutionnaire en son temps. Ce n'est pas pour rien qu'il a fini sur la croix ! Il ébranlait trop l'ordre établi. C'est ce que dit Pasolini dans Théorème : un type arrive, donne de l'amour à tout le monde, se barre et c'est le bordel !

- **Il se rebelle à la fin de ce premier tome contre l'autorité paternelle et donc contre le pouvoir en place. L'art a ici une forte valeur d'éveil et contestataire**

en même temps !

Oui. Enfin il existe par lui-même ; il sort de tous les rôles qu'on lui assignait. : être le fils de son père et un petit séminariste bien gentil. Il est sorti de la perception qu'ont de lui les paysans et il va jusqu'à poser un acte révolutionnaire : le fait de cacher des armes fait qu'il se sent très fort. En même temps, c'est un enfant et il se croit trop fort. Il pêche par orgueil. Un exemple flagrant est quand il pense sauver Diego en disant que le briquet est à lui. Finalement il va échouer et se sentira coupable.

- **Sans trop nous dévoiler le prochain tome, comment tout cela peut-il évoluer ?**

Je ne peux pas en dire trop... Le second tome se rapproche de la Révolution évidemment, mais là encore l'Histoire

restera toujours en filigrane des relations entre les personnages. C'est encore assez confus et il y a toute une mécanique, toute une logique à mettre en place. Ce qui est très jubilatoire d'ailleurs !

- **Les couleurs directes de Muchacho sont superbes (si si !). Quelle est précisément ta technique graphique ?**

Il s'agit d'aquarelle. J'ai mis cette technique au point avec La terre sans mal et cela vient directement de mes croquis de voyages pour lesquels je prenais beaucoup de plaisir. Le sujet de La terre sans mal s'y prêtait bien et je me suis rendu compte que cela comprenait beaucoup de possibilités, comme tout travail en couleurs directes. Le papier aquarelle est très fragile, on ne peut donc pas trop crayonné dessus sinon cela laisse des marques et avec la couleur, celles-ci se verront. D'une manière générale, je fais le bâti de mes personnages et la composition de l'image sur une feuille de papier de croquis, que je reprends ensuite à la table lumineuse. J'encre les plans qui me semblent importants, comme si je faisais une mise au point de l'image. J'essaye plus particulièrement de dévoiler les zones d'expressions (les mains, les yeux, la bouche...). Ensuite, je laisse le crayon pour les fonds. Je travaille éventuellement

avec différentes densités de mines afin d'avoir différentes valeurs de traits. Je plonge ensuite la feuille dans l'eau dix minutes ce qui permet de fixer le crayon. Ainsi, il ne partira pas avec l'aquarelle, ce qui donne un côté gris (Hermann par exemple utilise cette technique). Puis je tends la feuille et je fonctionne par glacis, c'est-à-dire que je pose la gamme de couleur de base. S'il s'agit d'une scène d'intérieur ou de jour, je pose d'abord toute la gamme des jaunes, puis celle des bleus, les rouges, et pour finir les noirs retenus pour l'aquarelle. S'il s'agit d'une scène de nuit, je commencerai par la gamme des bleus. La difficulté est de ne pas perdre la lumière. Il est important de limiter les couleurs que l'on utilise et de connaître leurs propriétés afin de jouer avec les compatibilités. L'aquarelle propose de nombreuses possibilités techniques et on peut vraiment jouer avec les matières, mais, contrairement à l'acrylique ou à la gouache, elle ne permet pas l'erreur . Si on a perdu la lumière, c'est définitif. Cela m'intéresse beaucoup car cela met dans un état de concentration très poussé. Ceci dit, quand on fait des erreurs, on laisse passer ! C'est un apprentissage aussi que de se dire que l'on n'est pas infaillible.

● **Il y aurait donc des erreurs !**

Bien sûr ! Muchacho compte un certain nombre d'images et de couleurs ratées. Je recommence parfois si cela ne fonctionne pas au niveau de la narration et de l'évolution, mais il faut vraiment que cela soit nécessaire. Si c'est juste un problème de dessin, d'anatomie ou de couleur, je ne recommence pas. Quand j'ai fini un album, je ne vois évidemment que ce qui est moche. Mais je suppose que c'est le cas de tout le monde.

● **Cette technique est assez longue.**

Je suis plus rapide aujourd'hui, mais cela reste très variable et il faut compter en moyenne cinq jours par planche. Les premières pages sont toujours plus longues à réaliser, car il faut mettre l'univers en place et on ne maîtrise pas toujours très bien les personnages. Alex Clément était plus rapide dans la réalisation : je faisais une à deux pages par jour, et j'avais la jubilation de voir l'histoire avancer très vite. Mais c'est une autre démarche, une autre approche du dessin. Ce que je fais aujourd'hui m'est beaucoup plus facile à faire que des livres comme Névée. Ce fut longtemps la bd dans laquelle je me suis engagé le plus intimement. Ce dessin au trait est celui qui me demande le plus de discipline. Dans La terre sans mal, je me suis mis au service du récit d'Anne Sibran, tout en me faisant plaisir, car je découvrais alors la technique de la couleur directe, ce qui explique un album assez évolutif. Muchacho est plus narratif et moins spectaculaire dans cette technique que ne pouvait l'être La terre sans mal. Cet album est un peu la jonction de tout ce que j'ai pu faire : Carnets de voyages (pour la technique), La terre sans mal (pour cette technique appliquée à la bd), Alex Clément

(pour certaines touches et certains traits) et Névée (pour tout le travail sur la narration). C'est un peu le carrefour de tout ce que j'ai tenté de mettre en place au fil des années.

- **Le prochain tome de Muchacho est prévu pour quand ?**

  J'aimerais bien qu'il puisse sortir fin 2005.

- **La terre sans mal, America, Brésil, Muchacho... Tes livres parlent souvent de voyages. Tes gênes bretons y sont-ils pour quelque chose dans cet appel du grand large ?**

  Ah Ah ! Je n'en sais rien. C'est vrai que l'on voit beaucoup de bretons autour du monde. Je me souviens d'une fois où j'étais sur une route en plein désert de sel blanc, extrêmement aveuglant, quand soudain, au loin, je vois arriver trois cyclistes. Tu imagines la diligence dans Lucky Luke, arrivant du fond du désert, au fond de la vignette. Bon, on s'arrête pour discuter un peu avec eux et l'un des cyclistes me dit "Je suis sûr qu'il y a un breton avec vous !". Et voilà... Sérieusement, je crois que cela vient des rencontres, de l'environnement familial. Il y a tout un imaginaire qui s'est construit par rapport à çà.

- **Merci Emmanuel, et à bientôt, peut-être, au fond d'un désert à l'autre bout du monde...**

  (1) Kelvinn, 2 tomes parus en 1987 et 1988 "La menace verte" et "l'Etranger".

L'homme qui "servais" si bien "la nature"...

Ses premiers dessins professionnels sont parus dans les "cartes blanches" de Spirou en 1977-78. Ses véritables débuts sont pour le journal Tintin et également, peu de temps après, pour "A SUIVRE" qui est LA revue BD des années 80. Après 10 ans chez Casterman, Jean-Claude Servais passe chez Dupuis et participe (avec Cosey) au lancement d'AIRE LIBRE, LA collection des années 90. Dès le départ, sans se soucier des modes, il pose les grands thèmes de son œuvre en s'inspirant de légendes, contes de fées et histoires de sorcières. Amoureux de la Gaume, il dessine merveilleusement sa région, le sud de la Belgique. A travers ses BD, nous redécouvrons la nature en compagnie de ses multiples héroïnes, libres et belles.

Jean-Claude SERVAIS

- **Avec ton dernier album, "l'assassin qui parle aux oiseaux", tu reviens dans la collection AIRE LIBRE. Pourquoi ce choix ?**

Après les loups (Lova), les esprits de la forêt (déesse blanche, déesse noire), j'avais envie de communiquer ma vision du monde des oiseaux à mes lecteurs. Torgny, où je situe l'action, est un petit village gaumais, le plus méridional de Belgique… Il se situe au passage de tous les oiseaux migrateurs et possède une réserve naturelle et un centre d'observation pour les oiseaux.

- **Comment as-tu fait pour connaître si bien les oiseaux ?**

Je me suis beaucoup documenté dans les livres et je me suis fait conseiller par mon voisin, un ornithologue averti.

- **Tu nous donnes souvent l'impression d'être un spécialiste… De la nature, des champignons, des oiseaux, des remèdes de nos grands-mères, même**

peut-être de la sorcellerie ?!...

Si je suis très proche de la nature qui m'est indispensable pour me ressourcer, je ne pense pas être un spécialiste pour autant. A la sortie de mes premiers albums inspirés des contes et légendes, certains lecteurs ont cru que j'étais une sorte de grand prêtre de la sorcellerie, un initié. J'ai été contacté par des personnes qui voulaient que je donne des conférences, me demandaient de faire tourner les tables... Mais je ne raconte que des histoires que je tiens des livres, ce ne sont pas des expériences personnelles. La BD ne doit surtout pas être trop spécialisée ni trop didactique ; c'est le récit qui compte. Mais au fil de l'histoire, on peut faire découvrir certaines choses aux lecteurs, surtout si elles sont bien distillées.

- **Les oiseaux, les champignons,... certains pourraient se dire que ce n'est pas très BD tout cela...**

Peut-être, mais c'est ma BD. Les histoires que je raconte pourraient l'être sous forme de films ou de romans. Mon public ne se cantonne pas au public branché BD. La majorité de mes lecteurs s'intéresse à la nature, aux légendes, à l'histoire et la vie des gens à la campagne.

- **Le héros de ton dernier album, inculpé d'assassinat, revient au village après douze années de détention. S'attend-il à ne pas être bien reçu ?**

Enfant, ce personnage était déjà considéré comme un marginal : il n'avait pas de père, et sa mère, d'origine flamande, était sourde-muette. Quant à lui, il ne s'intéressait qu'aux oiseaux... Il s'agissait donc d'une famille atypique et les gens craignent la différence.

- **A son retour de prison, une psychose s'installe au village, mais le silence plane...**

C'est typiquement villageois, car là, à la différence des villes, tout le monde se connaît et les nouvelles s'échangent dans les petits commerces qui y subsistent (boulangerie, boucherie, café,...). Les jeunes, eux, ils ont bien du mal à comprendre ce qui s'est passé une douzaine d'années auparavant. Ils

observent et écoutent les bavardages de leurs parents et s'inventent leur histoire.

- **Ton héros se retrouve plongé dans un monde très cruel. C'est un thème assez récurrent dans ton œuvre…**

  C'est un monde authentique, sauvage. La nature peut être très belle, douce et à la fois cruelle et très sombre. Mes personnages y sont intimement liés.

- **Une BD de Servais sans femme comme personnage principal, cela ne te ressemble pas ?**

  C'est vrai que dans ce premier tome, l'élément moteur est un homme. Mais les femmes y jouent un rôle sous-jacent. Les oiseaux très présents remplissent ce rôle de légèreté et de liberté de mes femmes de papier. Je reste donc dans mon univers.

- **Une histoire en deux albums pour un total de 90 à 110 pages, c'est le format idéal ?**

  C'est le format "Roman à suivre" auquel je suis habitué depuis mes débuts. Mon style de narration nécessite un nombre de pages conséquent car chaque histoire présente un univers différent, de nouveaux personnages. De plus, mes personnages sont taiseux ; la présentation en image est donc plus longue.

- **Et puis, deux albums, c'est le suspense assuré à la fin du premier tome !… Et cela permet également au lecteur d'inventer la suite de l'histoire, selon son imagination et sa sensibilité …**

  Ainsi l'histoire vit en eux plus longtemps. C'est amusant aussi d'entendre parler les lecteurs des différents personnages. Ils en parlent comme s'il s'agissait de personnes bien réelles. Pour un créateur d'histoires, c'est la plus belle des récompenses.

- **A chaque fois, tu vis plus ou moins deux ans avec tes personnages. Te laissent-ils des traces ?**

  Certainement, même si je n'en suis pas toujours très conscient. Au moment même, c'est un réel investissement physique sur ma planche à dessins. Heureusement, quand

l'album est terminé, je parviens à passer à autre chose, je rebondis sur l'album suivant.

- **Avec la deuxième partie, il y aura un dossier ?**

  Patrice Borceux, mon voisin ornithologue et Gérard Jadoul qui fut un des premiers à concrétiser le retour des cigognes noires en Ardennes parleront de leur expérience. Je réaliserai des croquis pour illustrer leurs articles. Ce dossier, que je veux grand public, sera simplement un prolongement de la BD. Après la lecture de mes deux albums, j'espère que certaines personnes voudront poursuivre leur découverte du monde des oiseaux dans d'autres livres plus spécialisés.

- **Dans la grande époque "A SUIVRE", Servais, c'était du noir et blanc...**

  Le noir et blanc a son mystère. Il fait plus rêver et se prête mieux au fantastique, à la sorcellerie. Mais il est plus difficile à lire et le grand public préfère la couleur. Bien sûr, il reste quand même des nostalgiques du noir et blanc, des puristes. J'ai la chance d'avoir un très bon coloriste, Raives. J'ai éclairci mon dessin pour laisser de la place à ses couleurs, ses aquarelles qui se prêtent merveilleusement à mon trait à la plume.

- **Et Violette ? Elle est toujours restée dans le cœur de tous tes lecteurs.**

  Casterman a réédité Violette en couleurs pour réintégrer ces anciens albums à mes créations actuelles. C'est Raives qui a tenu les pinceaux, bien sûr ! De nouveaux lecteurs ont pu ainsi découvrir mon personnage fétiche (qui fête cette année ses 25 ans !) Voici deux ans, j'ai réalisé un nouvel épisode de Violette et je compte poursuivre cette année les aventures de cette copine de mes débuts ! Je n'ai pas encore bien établi le sujet, mais j'ai des pistes. Je vais y plancher cet été.

● **Tu as toujours été amateur de BD.**

Quand j'étais gamin, j'économisais pour acheter des BD. J'ai toujours été passionné. J'habite dans une région rurale très éloignée du monde de la BD. Le fait d'en lire me permet de garder le contact. Bien que j'avoue au vu de la surproduction actuelle, je me sens dépassé ! Aujourd'hui, lorsque je participe à un festival, je me rends compte que je ne connais pas la nouvelle génération d'auteurs, les nouveaux éditeurs. Ca a explosé en tous sens !

● **Quel regard portes-tu sur la BD actuelle ?**

Je vais sans doute passer pour un vieux ringard, mais je trouve que dans la production actuelle, il y a un effet de mode dans des styles bien spécifiques. Hormis les auteurs locomotive, tout se ressemble et semble aseptisé. Ce n'est pas vraiment la faute des auteurs, ils réalisent souvent ce que les éditeurs leur demandent, c'est-à-dire, ce qui marche en ce moment, ce qui est à la mode. Où est la véritable expression des auteurs dans tout cela ? Heureusement, il existe encore de véritables auteurs, bien souvent issus de "l' Association". Eux inventent et surtout racontent ! Je pense à des gens comme Larcenet, Blain, Trondheim et d'autres, comme l'auteur du Chat du Rabbin, dont le nom m'échappe... Ah, l'âge est là et la mémoire s'effiloche !... Il faut dire aussi que la nouvelle génération d'auteurs est issue d'un monde fait de manga, science-fiction, jeux de rôles. C'est un autre monde. Le public aussi a changé.

● **Mais toi, tu as ton public.**

Oui , il m'est plutôt fidèle et je l'en remercie. Et il se renouvelle fort heureusement, je le constate avec les rééditions de mes premiers titres tels La Tchalette, Tendre Violette,...

● **Il y a beaucoup de mouvements dans le monde de l'édition aujourd'hui...**

Les maisons d'éditions n'échappent pas à l'Europe, à la mondialisation, c'est comme les banques, les fabricants de voitures...

Avant, chaque éditeur avait ses spécificités, ses auteurs, avait son style. L'éditeur était une entreprise familiale, Dargaud, Lombard, Casterman, Dupuis. Ces maisons ont été rachetées par des grands groupes pour raisons économiques, mais ont perdus une grande part de leur âme. J'avoue que j'ai bien du mal à m'y retrouver et à me situer. Il faut attendre je pense que la situation se stabilise, que chacun trouve ses marques. Casterman a eu un flottement qui a duré de très longues années. Aujourd'hui, la situation semble se stabiliser et Casterman redevient un véritable éditeur. Dupuis qui vient d'être racheté récemment a subi d'énormes changements de personnel, il faudra attendre que tout se remette en place et on l'a vu avec Casterman, ça peut prendre du temps. Mais j'ai confiance. La grosse difficulté actuelle est surtout de faire sa place parmi les quelques 3000 nouveautés annuelles ! Il y aura une sélection naturelle, c'est certain. Là aussi il faudra attendre que la situation se stabilise.

- **Jean-Claude, qu'as-tu envie de nous dire sur ta manière de travailler ?**

  Je travaille selon mes envies. J'ai la chance d'avoir toute liberté, et ce grâce à mon public qui me suit et me soutient depuis toutes ces années. L'éditeur ne m'impose absolument rien, si ce n'est de respecter les délais ! Mais je me fais un point d'honneur à les respecter. Je me trouve un sujet, je me documente, j'imagine l'histoire et je l'écris. Je trouve mon décor dans ma région. Je vais sur place prendre des photos. Je fais des recherches de personnages et puis je peux me lancer dans la réalisation des planches. Je travaille de manière régulière, je travaille la journée, de 8 heures à 17 ou 18 heures. Je sais, c'est rare dans le métier ! J'ai mon atelier dans le grenier de ma maison, j'y suis complètement isolé du monde ! Je travaille tous les jours, j'aime voir le travail avancer, j'ai envie de le montrer à mon public, c'est ce qui me motive vraiment.

- **Nous savons que tu aimes beaucoup la musique... Quel genre de musique écoutes-tu en travaillant ?**

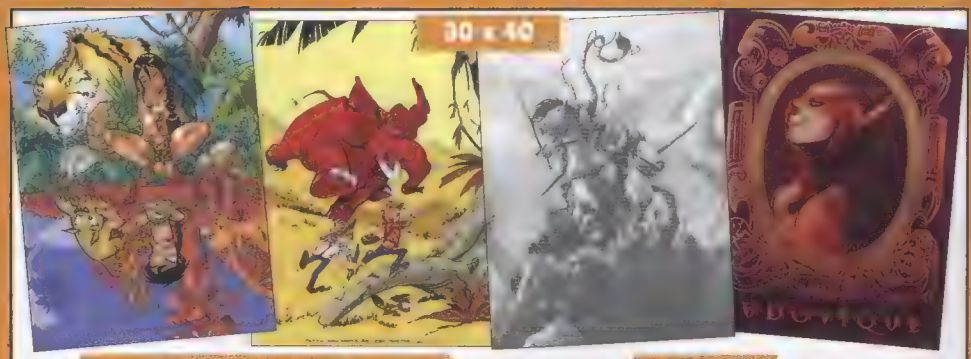
  C'est vrai que je ne peux travailler sans musique. J'écoute des CD, pas la radio. Ainsi, je peux faire le choix musical sur lequel je vais travailler. Le matin, je commence tout en douceur pour terminer le soir (pour me réveiller ou me maintenir), avec quelque chose de plus puissant, qui déménage ! Pour l'instant, tout en réalisant le tome 2 de "l'Assassin qui parle aux

oiseaux", je commence ma journée par le CD du groupe "l'âme des poètes – Prénoms d'amour". C'est un groupe de jazz qui revisite la chanson française, Brel, Brassens, Perret... Ce sont des musiciens belges exceptionnels qui ne se prennent pas au sérieux. Ils ont beaucoup d'humour. Je les ai rencontrés à l'occasion d'une manifestation en Suisse. J'y avais une exposition, eux y donnaient un concert. Ensuite, j'ai réalisé la pochette de leur nouveau CD. La BD et la musique sont des mondes complémentaires ! Après ce CD, je passe celui de Madeleine Peyroux : "Careless-love", ensuite, Thomas Fersen, Bénabar,... pour terminer par Arno avec "French bazaar". Alors, la journée est terminée et je saute sur mon VTT pour décompresser et me défouler !

Interview : Michel Rogier

Nous rappelons à tous les amateurs de Jean-Claude l'adresse de son site internet :
www.jc-servais.com
© Dupuis

Club de la B.D. – Florenville – Belgique. Le Club de la B.D. de Florenville éditera au mois de novembre une édition intégrale en noir et blanc de "L'Assassin qui parle aux oiseaux". Tous les renseignements seront disponibles en septembre sur notre site www.clubbd.be.tf. Ce site présente les sérigraphies, tirés-à-part, ex-libris de Jean-Claude Servais édités par le Club de la B.D.



Les nouveautés

Portfolio limité à 180 exemplaires numérotés et signés contenant 8 illustrations inédites de la série "LE REGULATEUR" par Moreno & Corbeyran

Et bientôt ...

En prévision pour le second semestre 2005, vous retrouverez des affiches, jaquettes ou album spécial de vos auteurs préférés avec entre autres :

Barbucci & Canepa - Sky-Doll (affiches 30 x 40, 50 x 70, ...)
Bessadi & Morvan - Zorn & Dirna (affiche 30 x 40)
Crisse & Besson - Ishanti (affiche 30 x 40)
Duhamel & Brrémaud - Kochka (affiche 30 x 40)
Floch & Arleston - Les Naufragés d'Ythaq (affiches 30 x 40)
Hermann - Jeremiah (affiche 30 x 40)
Meynet & Yann - Les Eternels (jaquette)
Munuera & Morvan - Navis (album spécial)
Munuera & Morvan - Spirou & Fantasio (affiches 30 x 40, ...)
Tarquin & Arleston - Lanfeust de Troy (affiches 30 x 40, 50 x 70)
Tota & Arleston - Les Conquérants de Troy (affiches 30 x 40)
Varanda & Ange - La Geste des Chevaliers Dragons (affiches 30 x 40)
Varanda & Arleston - Elixirs (jaquette, ...)
Xavier & Ange - Paradis perdu (affiche 30 x 40)
et bien d'autres bonnes surprises encore en prévision.

Pour être informé, visitez et inscrivez-vous sur notre site

En vente chez les meilleurs libraires

Catalogue visible sur notre site

Bruno GRAFF éditions

Belles images d'auteurs d'aujourd'hui et demain.

www.brunograff.com

Illustrations : Floch, Morvan & Munuera, Ange & Varanda, Barbucci & Canepa, Meynet & Yann, Moreno & Corbeyran, Tota & Arleston, Guy DELCOURT Productions, DUPUIS, SOLEIL Productions, DARGAUD 2005

9ème FESTIVAL B.D

www.bulleberry.com

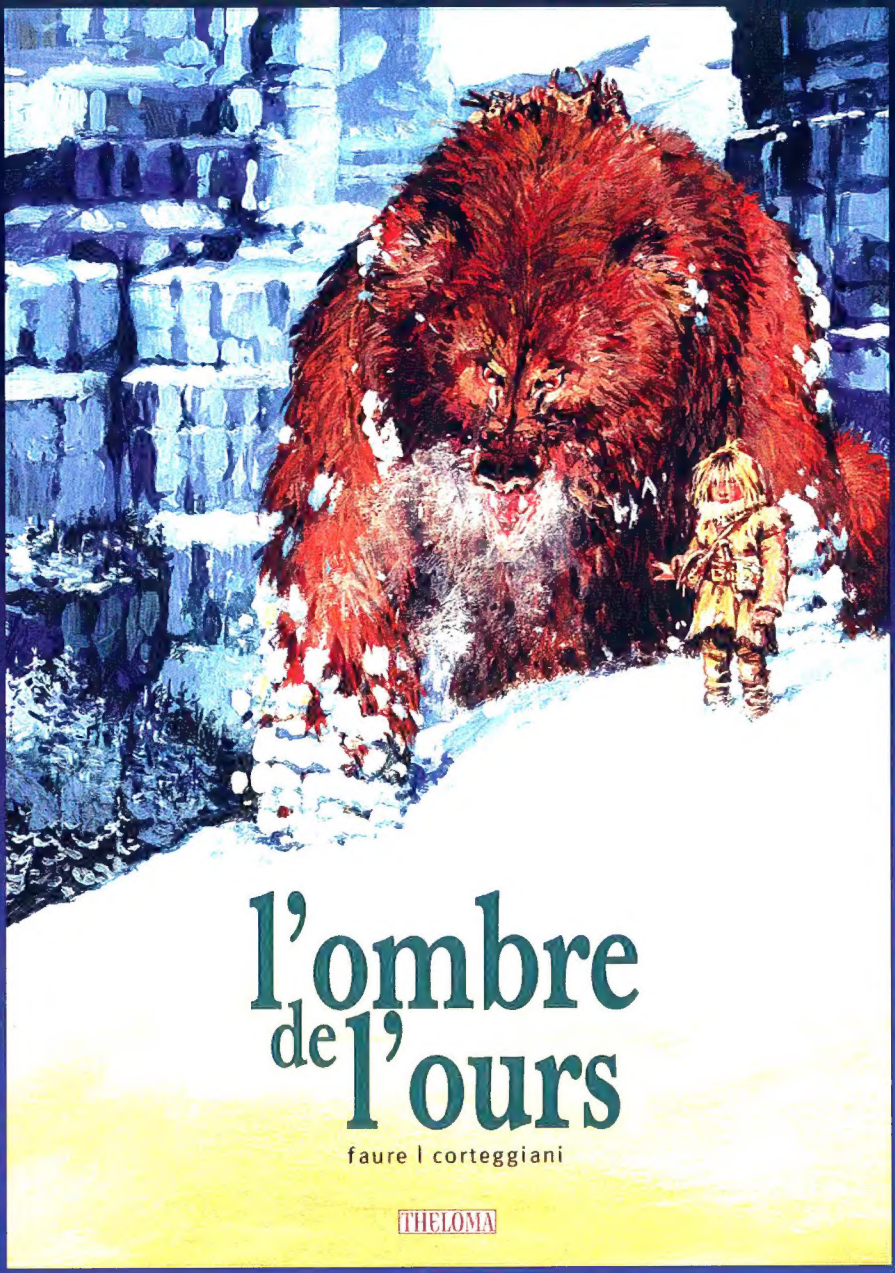
Bulle Berry

BOURGES

2005

1 et 2 Octobre

NINE CITY Brussels
Store : Ouvert
Lounge Bar : Fin 2005
Museum : Fin 2005
Events : Fin 2005
Loft : Fin 2005
3000 M2
CONSACRÉ
AU MONDE
DE LA BD
WWW.NINECITY.BE
FRANK-



l'ombre de l'ours

faure l corteggiani

THELOMA

Disponible Juin 2005

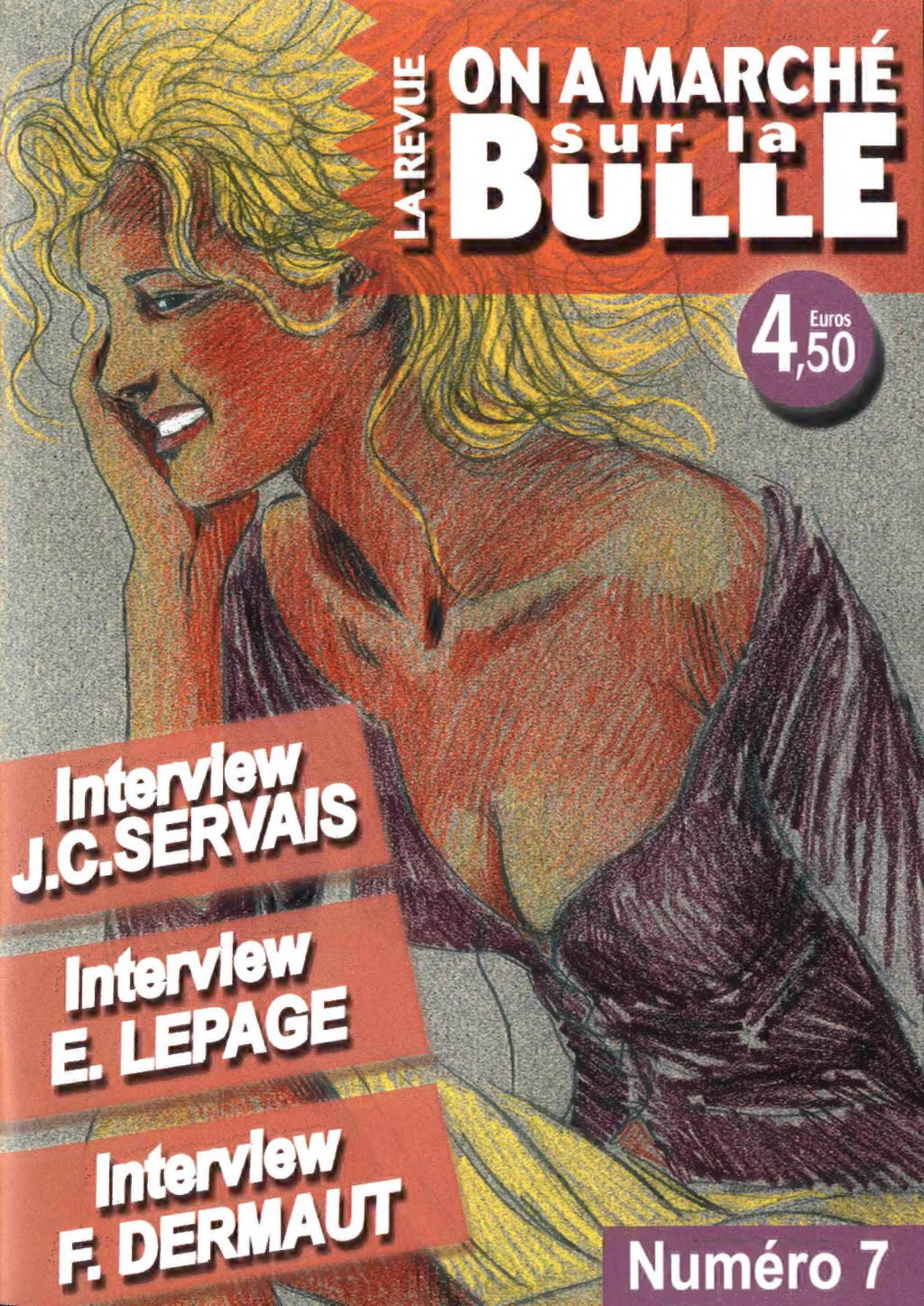
12e FESTIVAL INTERNATIONAL de la BANDE DESSINÉE à CONTERN

Luxembourg 23 & 24 juillet 2005

FESTIVAL B.D CONTERN

Rens. 00352 35 95 76

www.bdcontern.lu


LA REVUE
ON A MARCHÉ sur la BULLE
4,50 Euros
Interview J.C.SERVAIS
Interview E. LEPAGE
Interview F. DERMAUT
Numéro 7